



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

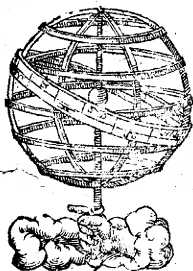


TRAICTE'  
DES VENIMS DE  
PIERRE D'ABANO  
DICT CONCILIA-  
TEVR,

*Auquel a esté adiousté la solution d'une tresdifi-  
cile question: ensemble vn traicté de Theopha-  
ste Paracelsus des vertus & proprietez merveil-  
leuses des serpents, araignes, crapaux, & can-  
cres, avec la cure des taches ou signes tirez du  
ventre de la mere, de laquelle aucun parci de-  
uant n'a faict encores mention.*

Le tout traduit de Latin en François.  
Par Lazare Boer.

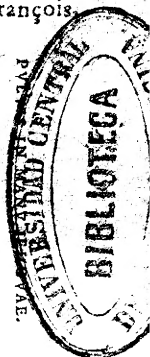
UNIVERSITAS RERVM VT



A LYON.

PAR IEAN HUGVETAN.

M. D. XCIII.





TRAICTE' DES  
VENIMS: TRADVIT PAR  
LAZARE BOET, DV LATIN  
de P. d'Abano, dedié lors à  
nostre S. Pere le  
Pape.



*L'*Imcomparable desir, & singuliere affection que i'ay, d'obeir à vos honorables commandemens, Pere Tressainct, & de satisfaire par mesme moyen au deuoir de ma charge, & profession, m'a fait prendre la plume en main, pour escrire ce present traicté, des venims, & de prendre la hardiesse de le vous dedier, & publier sous la faueur de vostre sacré nom. Esperant qu'il pourra premieremēt servir à la conseruation de la vie de vostre

*Saincteté, & consequemment, sous son autorité tresvenerable, profiter au public. Mais d'autant que V. S. est continuellement occupee pour le salut de la Chrestienté, s'il luy prenoit parauanture enuie de se faire lire ce mien traicté, ie l'ay retranché comme s'ensuit. Pour donc l'abreger, & esclarcir ceste matiere, & oster toutes confusions & equiuoques: nous commencerons par la diuision des Venins en ses parties & especes. Puis, suiuant l'ordre des sciences, qui procedent des choses generales & vniuerselles aux singulieres & speciales, nous particulariserons les qualitez & proprietéz de chacun venin. En troiziesme lieu, nous descrirons les moyens par lesquels le venin peut causer la mort, ou porter nuisance au corps humain: à fin que par la cognoissance du mal on paruienne plus facilement aux remedes & à la guarison. En après nous traicterons des Antidotes & preseruatifs, à fin de*  
preue

preuenir les poisons auant que d'estre prinses : & estans mangees , beuës , ou autrement receuës , faire en sorte qu'elles ne puissent faire mal. En cinquieme lieu, nous parlerõs des signes euidens, pour co gnoistre si le venim, & quel venim aura esté receu, ensemble les remedes propres pour la guerison. Finalement & en sixieme lieu, Nous declarerons les vertus bezoartiques & contrepoisons propres pour chaque venim : ensemble la proposition & solution de deux questions , fort frequentes & difficiles. La premiere, Si la Theriaque peut seruir de remede bezoartique contre tous venims. La deuzieme, maintesfois agitée , & non point encores bien resoluë. S'il se peut donner quelque venim ou poison à certain temps limité , auquel & non plustost , ledit venim puisse precisement causer la mort de celuy qui l'aura receu.



# DESCRIPTION DES *Venims.*

## C H A P. I.

**L'**ALIMENT & le Venim  
font de contraires effects  
en nostre corps. L'aliment  
le nourrit, suiuant mesmes son ety-  
mologie: le venim le destruit & con-  
sume, l'aliment que nous prenons  
pour nostre nourriture, est conuert  
en sang, au foye, qui le communi-  
que par les branches de ses venims,  
à tous les membres, pour les sub-  
stanter. Le venim estant meslé avec  
le sang. ou ailleurs, selon sa pro-  
priété, tout seul, ou meslé avec l'a-  
liment, selon sa qualité & quãtité,  
reduict à sa nature venimeuse, le  
mem



membre qu'il aura touché, ou tout le corps. Et comme les animaux, & autres choses que la terre produict pour nostre nourriture, estans par nous mangez & digerez, se tournent en nostre substance, & nourrissent nos corps: Aussi les Venims qui ont atteint, ou sont conioincts à nos corps, au lieu de les substantier, les changent, & rendent venimeux. Or d'autant que l'agent est plus puissant que le patient, nostre substance, comme passive, se change en venim, qui est comme vne chose active: ainsi que la paille, passive, est denotée par le feu, son agent. C'est pourquoy plusieurs Medecins ont voulu dire, que le venim est du genre des choses qui corrompent la composition & complexion du corps, & induisent quelquefois solution de continuité: Tellement qu'aucuns dient, que les maladies

causees par de venims, sont du cõmun genre : & d'autres , du special & particulier.

---

P R E M I E R E D I V I S I O N  
des Venims.

C H A P. II.

**L** E S venims se peuuent diuifer en trois manieres , l'vne comme le genre se diuise en ses especes: Auicenne & Auerroes en font de trois sortes. L'vne, minerale: l'autre vegetale : & la derniere animale. Sous la minerale, sont comprins toutes choses engēdrees sous terre: contraire & pernicieuses à la nature humaine : comme le mercure: plastre , cuiure , quelques pierres, comme l'aimant, la pierre armenique non lauee, plomb brulé, l'arsenic, realgar, & plusieurs autres choses , lesquelles en apres specialement

ment sera parlé. Sous l'espece vegetale, sont comprises toutes sortes de plantes, de contraire nature à nostre aliment : lesquelles changent nostre nature, & ne peuuent estre changees : comme sont l'ellébore, thurbit noir, le nappelle, & la gomme, quelques champignons ou potirons, & faisant vesues ou mezereon, oleandre, l'herbe sardonja, &c. Mais des animaux, tous ceux sont veneneux, desquels la nature est du tout contraire à la complexion humaine & ennemie de son espece, tels que sont les serpents, dragons, thires ou viperes : lieure marin, chairs rosties & incontinent suffoquees, poissons froids, chairs pourries, & celles des animaux qu'ont esté tuez par le foudre, ou mors d'eux mesmes ou enragez, & plusieurs autres, desquels cy apres particulièrement se dira.

## S E C O N D E   D I V I S I O N

*des Venims.*

## C H A P.   I I I.

**S**Econdement le venim est considéré selon la relation qu'il ha à nous, ou pour nostre regard, & en ceste maniere, le venim se peut diuiser en venim prins au dedans, & & envenim prins par dehors ou exterieurement: le venim prins interieurement, est du genre des potiōs pernicieuses, lequel se donne sous l'espece du boire, du manger, ou de medecine & est celuy, duquel communement on vse pour surprendre les Roys, Princes, Prelats, & autres grands personages. Le venim prins exterieurement, se prent ou par la veüe, l'ouye, le goust, l'attouchement ou par l'odeur: par la veüe, comme le basilisq: par l'ouye, comme vne sorte de serpents, qui naist en Nubie, de la corpulence de deux paul

paulmes, ayant le chef agu, de couleur verte, appelé regulus, lequel en sifflant tue tous les oiseaux, & autres animaux qui l'entendent : Par le goust, comme l'aspid foud, qui tue de sa salive tous ceux qu'il atteint : & la vipere, tous ceux qu'elle mord. Par l'attouchement, comme le serpent duquel narre Auicenne, qu'un cheualier, lequel en auoit tué un d'une lance de l'attouchement de la lance, ses mains tomberent en esthiomene : & comme vne sorte de poisson nommé Torpedo, duquel escript Galien, que s'il entre dans les rets du pescheur, il luy estonne & amortit de telle sortes les mains & les bras, qu'il en pert tout sentiment. Par l'odoremēt, comme quelques veneneux champignons, desquels dit Rasis, que comme ils sont tirez de terre, viennent à tuer celuy qui les odoreroit.

T R O I Z I E M E D I V I S I O N  
*des Venims.*

## C H A P. I I I I.

**T**ercement l'on cōsidere le venim quant à la difference spécifique, par laquelle vne espeece est differante de l'autre : & suiuant ce, tous les Medecins & Philosophes ont dict, que des Venims, les vns font leur operatiō par leur qualité, les autres font le mesme par la vertu fluente de toutes leurs especes (que les Medecins appellent forme spécifique) laquelle n'est autre chose, que le merite que chacun compose de quatres elements, selon la plus grande ou plus petite proportion d'iceux elements au composé, vient à auoir & meriter de l'influence des estoiles fixes, lesquelles regardent les especes des corps inferieurs, entant que les matieres sont disposees : suiuant ce qu'on dict,

dict, que la vertu des estoiles, se respand cy bas, par lignes pyramidales & droites, situees en la lumiere d'icelles estoiles, laquelle lumiere pourtee par diuerfes lignes, depart les vertus specifiques, lesquelles elle laisse es corps composez, selon le merite moindre ou plus grand des choses compositiues, & c'est ce que dict Auicenne, que telle forme specifique auient aux choses apres la premiere proportion & correspondance, des elements au composé, & pource que iamais nous ne sçaurions cognoistre la quantité ou la pesanteur des elemēts es choses composees: Partant aussi, nous ignorons telles formes specifiques, qui leur aduiennent, selon le merite de telle & telle proportion: & n'en pouuons plus sçauoir que l'experience nous enseigne, partant comme dit Aristote, plus peuuent

en

en ceci les praticiens ou empiriques, que les theoriciciens ou rationnels. Le venim doncq qui agit par sa seule qualité se diuise selon la diuersité des qualitez, lesquelles sont quatre principales : chaud, froid, sec, & humide. Le chaud tue en deux manieres, l'vne ou par ce, qu'en eschauffant ronge iusques au cœur, prins par dedans, & prins par dehors, ronge iusques à la moelle des os: & ainsi il tue faisant solution de continuité, comme est le lieure marin, l'autre eschauffant en flamme & dedans & dehors, iusques au cœur, & ainsi embrasant par trop le cœur, occit : comme l'euphorbe, & l'ellebore : Semblablement le venim froid tue en deux manieres, c'est à sçauoir en estonnant par sa tresgrande frigidité, iusques à tant que le cœur se rende immobile, comme est l'opium: & en  
opilant



opilant les voyes de la respiration, en telle sorte, que quasi ne peuuent respirer, ostant la respiration iusques au cœur : cōme le plomb brûlé. Le venim sec tue aussi en deux manieres : à sçauoir, ou en consumant l'humidité du sang du cœur, & quasi la transmuant en éscarre, tel qu'est la chaulx viue, ou coppe-rose : ou separant vne partie de l'autre, iusques à ce, que tous les membres soyent non pas fonduz, mais dissoluz, en fort petites parties, iusques au cœur : comme faict le realgar. Aucuns ont dict que le venim humide ne se trouue point : parce que l'humidité, ne monte pas iusques au quatriesme degré : & le quatriesme degré, rend la qualité veneneuse : pourautant qu'il est corruptible & mortel. Mais Galien raconte d'un, lequel en dormant vn certain serpēt mordit, & apres estre reueillé, ne se pouuant leuer, fut

tiré par la main, & demeura sur terre chair corrompue & pourrie, & les os apparurent denuez, par où Galien preuue qu'il y a du venin humide, par la putrefaction occulte & facile solution de la chair: de ce genre (selon aucuns) semble estre le mercure: lequel seul confessent estre humide au quatriesme degré: mais le venin qui tue par toute son espeece, ou par toute la substance, ou par forme spécifique, ne tue pas pouruant qu'il soit chaud, froid, sec, ou humide: mais parce qu'il est tel, & qu'il a vne vertu opposée à la vie de l'homme: & ceste sorte de venin, tant peu en soit prins, voire si peu, qu'on ne le sente interieurement, il tue multipliant soy mesme: d'autāt que toute l'humidité de nostre corps qu'il trouue, incontinent il la conuertit en venin. Et c'est par la vertu de son espeece, comme le Napellus.

## D'VN CHACVN VENIM

*en ſpecial.*

## CHAP. V.

**A** PRES donques que nous auõs  
 traicté des trois manieres, par  
 lesquelles ſe peut conſiderer le ve-  
 nim, enſemble les diuiſions d'ice-  
 luy, en general. Il faut en ſpecial  
 parler d'vn chacun: Et pourautant  
 que ce ſeroit comme adiouſter ve-  
 nim à la vipere, de publier les au-  
 tres plus ſecrettes poiſons, Nous ne  
 pretendons icy parler, que des plus  
 notoires & communes, afin qu'e-  
 ſtant cognues, elles offencét moins:  
 car nous ne les voulõs point eſcrire  
 pour en mal vſer, ains pour s'en pre-  
 ſeruer & guarétir. Les venims don-  
 ques minéraux ſont nuifans, ou de  
 leur nature, ou par artifice: de leur  
 nature, ceux qui ſont engendrez au  
 ventre de la terre, comme l'argent  
 vif, lequel prins interieurement,

vient quelquefois à tuer, putrefiant par sa grande humidité, l'humidité naturelle du cœur: quelquefois par sa frigidité actuelle, congelant le cœur, comme il est aisé à voir, par le cas d'un certain Apoticaire, lequel comme en vne nuit d'esté, fort chaude, eut vne extreme soif, & cherchant rencontra, vne pleine fiole d'argent vif, laquelle beue fust trouué le lendemain mort, & lui sortant l'argent vif par le fondement. Puis estant anatomisé, l'on trouua le sang auprès du cœur, & le cœur tout congelé: & en son estomac, presqu'une liure d'argent vif. Il y a d'autre mercure communément surnommé sublimé, pourau- tant que les alchimistes le subliment en vn vase, appelé par eux alluter- het, plus pernicieux de beaucoup que le naturel: d'autant que cestuy cy se purge bien souuēt par le ven-

tre de soy-mesmes, ou par le moyen d'un clistere, mais le sublime vne fois prins interieuremēt, ronge les intestins, enflamme le cœur, retient l'vrine, & bouche les conduits: tellement qu'il cause la mort. L'argent vif se peut estaindre avec grande meslāge de salive humaine, iusques à ce qu'il dispare, que si tu iettes dessus d'eau bouillante, & que puis apres il retourne à sa premiere forme, il n'est point estaint, & est plus meschant que le pur vif, & moins pernecieux que le sublimé. Le second venim mineral qui est tel de sa nature est le plastre ou gipsum, lequel prins au dedans, par sa grāde frigidité congele le sang, espeffit les esprits, cause difficulté de respiration, & en fin la mort: sçauoir est, si cuit & puluerisé il se donne à boire, car cuit, non seulement il n'est veneneux, mais me-

dicine stiptique fort louable. Il naist es vaines d'une terre montueuse. Le troiesme est l'airain ayant nature metallique, composé d'argent vif, & de souffre brulant, reduict en rougeur, lors qu'il est battu, & martelé, l'excrement qu'en tombe, donné en breuvage, est veneneux, laschant fort le ventre: il est appellé des medecins, *Tuber aris*, de là vient aussi, que le vin reposé dans vn vase d'airain, ou cuire estant beu, excite vomissement. Le quatriesme est l'excrement du fer enroillé, ou la roilleure mesme, laquelle prinse au dedans, s'attachant aux intestins, succe l'humidité, seche le corps, cause le mal vieux, que la commune des medecins nomme *marasmus*: duquel neantmoins préparé s'en aident en la curation de plusieurs maladies. Le cinquiesme est, la pierre d'aimant, laquelle

laquelle rend melancolique, lunatique, & mœuse, celui qui la reçoit, de la mesme preparee avec autres medecines, vident les medecins, en la curation de la melācolie. Il en y a de deux sortes, vne qui tire le fer, le tornant vers le pole septentrional, où l'on dict estre la mine de cest aymāt: l'autre qu'attire la chair humaine du costé du pole meridional, où l'on estime estre la miniere: ceste-ci broyee & donnee en potion, attire les intestins, & les amasse comme en vn globe. Le sixiesme est la pierre armenique rouge, laquelle prinse comme dessus, sans estre lauee, est vn venim excitant vomissement, & de laquelle encores se seruent les medecins, en la cure de la passion melancolique. Le septiesme est, la pierre perse, ou estoilee, que les medecins appellent lazuli: laquelle prinse sans la-

uer, dissoult l'estomac, & cause vne merueilleuse douleur d'intestins: de ceste ci s'aident les medecins, contre la fiebure quarte. L'huiſtiſme est, l'arsenic ou or pigment, de l'espece (comme dict Albertus) du plaſtre ou gipſum, lequel par sa chaleur ſiccité & nature pernicieuse, pourrist & mortifie, mais ſublimé, au vase dict des alchimistes abethel est vn des meschans venims, prins interieurement: & tant plus qu'il est ſublimé il se rend d'autant plus blanc, & plus pernicious. Les venims artificiels ſont, comme la litharge: qui cause vne ſtipticité des intestins ſi grãde: qu'elle contrainct fortir par la bouche (contre l'ordre de nature) les excrements, qui ſe vuident par le bas. Pareillement la ceruſe par sa froideur & ſiccité, cause paralifie & contraction de nerfs, le calchucechumenon ou verdet, est



est vn venim mortel, corrosif, le plomb brulé, qui se faict de souffre & or pigment, opile la respiration, & tue en suffocant. Il y a dauantage, l'azur, qui se faict de la pierre dicté lazuli venim excicatif. Le realgar cōposé de souffre, & plomb, qui est vn venim corrosif. Les venims vegetables consistent, ou en suc des herbes, ou en leur semence: au suc, comme celuy de la cigue, tintimal, cocombre sauuaage, monde, pain de pourceau, coriandre, mandragore, pauot noir (duquel se faict l'oppium) l'herbe de la scamonee, apium risus, paulme de christ, nappellus, oleandre, meze-reon, ellebore noir, alphefire, ou vitis albæ, brionie ou courle sauuaage. Pour le regard des fruiçts sont venimeux ceux, qui s'ensuyuent: les cornets de l'oleandre, du bedeguard, anacardes, nois & auella-

nes rances, nois vomique, collo-  
quinte nee seule en sa plante, fi-  
gues de pharaon, & pommes de  
mandragore, des semences sont ve-  
nimeuses celle du iusquiamme co-  
cognidi, les grains de laurier ran-  
ces, espurge, semence d'ortie, de  
pauot noir, d'ellebore, de cigue, de  
coriandre humide, de serpentaire:  
toutes lesquelles (comme dessus est  
dict) beuës ou mangees infirment  
& alterent le corps, en causant bien  
souuent la mort. Entre les animaux  
les vns sont venimeux du cerueau,  
les autres de la queue, les autres du  
sang, les autres de la salive, ou cra-  
chat, quelques vns du fiel, aucuns  
de tout le corps. Du cerueau, com-  
me celuy d'une chatte, qui rend  
l'homme incensé. Semblablement  
celuy d'une chauuesforiz, le serf en  
sa queue, cache vn tresmechant ve-  
nim, & pour ceste cause les chaf-  
seurs

seurs ont de coustume , de luy cop-  
per l'extremité de la queue. Sont  
aussi venimeux de la queue, les scor-  
pions , rutele , gueppe , abeille , &  
tout animal exangue , & sans sang,  
& quelques serpents. Le sang d'un  
vieil beuf, ou d'un crapaut , & la sa-  
lie d'iceluy , le sang d'un homme  
colericq, rousséau , furieux : le sang  
menstrual , & celuy d'un ladre doi-  
uent estre euitéz. La salie d'un  
homme ieun , est pernicieuse , non  
point à l'homme, mais à l'escorpion  
& serpent. Celle du crapaut & de  
la vipere, sont veneneuses : laquel-  
le vipere , quand elle se veut ioin-  
dre avec le poisson , laisse son ve-  
nim au bord , sus quelque pierre,  
qu'elle recueille s'en retournant.  
La salie pareillement , ou escume  
d'un chien enragé , d'une chatte,  
d'un singe, d'un rat, ou d'un homme  
ieun, est dangereuse, s'ils ont faict

morsure. Le fiel du leopard, de sa forme spécifique tue incontinent. De tout le corps, sont veneneux les cantharides, & la salamandre, desquels parlant generalement nous auons dict, qu'ils tirent leur venim de leur qualité ou forme spécifique.

*P A R Q U E L M O Y E N  
peut nuire le venim ou causer  
la mort.*

C H A P. VI.

**P**OVR autant que tout venim, entant qu'il est venim, a vne qualité cōtraire à nostre corps, non sans cause l'on pourroit doubter, comment, & par quelle voye, iceluy peut penetrer iusques au cœur: car ou le venim. fera attiré du cœur, comme le fer de l'aimant: ou il aura vne vertu penetratiue iusques au cœur: ou par ces deux moyens ensemble,

semble , à sçauoir par l'attraction du cœur, & concurrence du venim. Car s'il ne se faiët par l'vne de ces trois manieres , le venim n'a nullement acccez au cœur, & ainsi cessera toutes opposition contraire , & par consequent, le venim ne fera nuisif ni dommageable au cœur : ce que nous voyons aduenir tout autrement, que le venim pernicious, prins, tel qu'est le nappelle , cause incontinent le deffaut de cœur, du poule , & tous tels autres accidens de passions cardiaque : parce doncques est à noter , que le cœur, pendant qu'il est sain (comme aussi les autres membres) n'attire autre chose, sinon le sang & l'esprit à luy semblable, desquels l'vn met dedans le droict ventricule du cœur, & l'autre dās le gauche: mais quand il est malade , il attire à soy la qualité contraire, comme quand il est  
sur

furchauffé, attire à soy l'air froid: & sang froid: & ce faiët par sa vertu naturelle & par l'appetit sensitif de son semblable, pendant qu'il est en la puissance de nature, par lequel appetit vn chacun membre blecé, demande sa recreation, & sent ce que luy est bon, ou mauuais. Par ainsi attendu que le venim ne participe en la complexiõ du cœur, ou de nature, cependant que le cœur est sain, tant s'en faut qu'il l'attire, que mesmes il le faiët, comme son ennemi mortel, mais s'il est infirme, par l'appetit sensuel, il appetera & attirera le contraire de sa passion, & ainsi aduient qu'un venim soit curé par autre venim, comme par exēple. Si quelqu'un a prins d'opium, lequel, par sa grande frigidité vient à congelé le sang aupres du cœur, dont s'ensuit la mort: le cœur ayant perdu tout sentimēt,  
sentant

sentant le dommage que luy cause la froideur de l'opium desirera vne medicine chaude, & si on luy donne du castoreon, qui est venimeux, le cœur l'attirera, moyennant l'appetit sensitif: non comme venim, ou contraire à sa substance: ains à la qualité introduicte par l'opiū, mais par là, l'on ne peut colliger, que le cœur attire le venim, sinon entant que tout membre malade, desire vne qualité contraire: car encores que sentant le dommage du venim froid, par l'appetit sensitif, il desire & attire vne medicine chaude: toutesfois on peut tousiours douter, comme le premier venim a peu penetrer iusques au cœur. Parquoy, ie dis, qu'en vne maniere le cœur n'attire le venim: pource qu'il ne l'attire, ou cōme son semblable (pour n'auoir aucune affinité avec luy) ny comme son contraire, pour au-  
tant

tant que le cœur n'est iamais en telle disposition, qu'il ait le venim pour son opposite, sans que toutefois l'on puisse de là inferer, n'estre aucune opposition entre le cœur & le venim: car bien que le cœur n'attire le venim, ny le venim aille au cœur, ne qu'il n'auies par tous les deux moyens ensemble, il apparait neantmoins vne opposition manifestement directe & peremptoire: pource que le venim agissant selon la forme: qu'il a contraire & pernicieuse à nostre corps, conuertit en sa qualité venimeuse, tout ce qu'il touche, & ainsi infectant se multiplie tousiours, comme disent les geometriens, qu'une quantité doubles, augmente la vertu: car vn peu de venim prins, conuertissant en soy tout ce qu'il touche, augmente & multiplie sa vertu: tellement, que facilement par le moyen de la continuité,



tinuité, qu'est en toutes les parties du corps, il vient infecter le cueur, & chasser les esprits vitaux, & en fin priver le corps de tout mouuement. Et de cela faiët foy, que si l'on mange de la chair d'un animal, qu'aura esté empoisonné, elle empoisonnera. D'auantage faut noter, que les arteres & les ventricules du cueur, par le mouuement du diastole & systole, viennent à attirer l'air circulant, mesmement les arteres les plus proches du cuir: tellement que si l'air que nous inspirons est venimeux & pestilential, par ledict mouuement & alteres, infecte le cueur. De là s'engendrent les maladies pestilenciales, non que l'artere ou le cueur de sa nature attire le venim: mais sous l'espece de l'air qu'il inspire, il inspire vne vapeur venimeuse, & suyuant cela, ont dict les mieux entenduz, que c'est chose

chose perilleuse dormir ou repaistre sous vn noyer, ou en vn iardin de chou, à l'ombre de l'oleandre, ou se lauer en eaux aux riués desquelles, croit l'oleandre, & tout autre arbre venimeux. Et à ce propos racompte Gelien, qu'un quidam qui se baignoit en vn bain, eschauffé de bois coupé sur la cauerne des serpents, de la vapeur venimeuse dudict bois, mourust incontinent. & Aristote au liure qu'il a faict de la proprieté des elements & planettes, escript, qu'au temps du roy Philippus, il y auoit vn chemin tendant à la ville, par lequel tous ceux qui passoyent, lors qu'ils estoient en vn lieu dudict chemin, entre deux montaignes, mouroyent incontinent. & que Socrates desirieux de cognoistre la cause, se fait faire vne cage de verre, dans laquelle il se fait porter, iusques audict lieu,

&amp; vit

& vit que c'estoyent deux gros ser-  
pents, l'un en vne montagne &  
l'autre en l'autre : qui infectoyent  
le lieu & arrestoyent tous passants.  
Rufus dict aussi, que les Roys an-  
ciens auoyent faict nourrir vne fil-  
le de nappellus afin que par son  
aleine & embrassemēt, ceux qu'ha-  
biteroyent avec elle mourussent.  
Semblablement tous ceux qui ha-  
bitent dans les cauernes, deserts,  
lieux puants, ou demeurent dans  
les sentines des nauires, pour l'at-  
traction de l'air, sont infectez &  
empoisonnez : pource que (com-  
me dict Auicenne) il n'y a chose  
plus contraire à la chaleur naturel-  
le & au cuer, qu'une grande puant-  
eur, laquelle chasse incontinent  
les esprits vitaux du cuer, & d'au-  
tant que la complexion du cuer,  
& des arteres, sera plus chaude &  
plus rare, d'autant plustost le venim

beu ou inspiré tue & occit, pource  
que, le cuer chaud, attire plus d'air  
que le froid, & les conduicts des  
arteres d'un cuer chaud, sont plus  
larges, que d'un froid. De là vient,  
que le iusquame n'est pernicieux  
aux passercaux pour l'estroiture des  
conduicts au cuer, & l'est grande-  
ment aux hommes, pour la largeur  
d'iceux conduits, par lesquels plus  
facilement entre l'air venimeux,  
d'autant que le venim de sa nature  
est plus chaud, d'autant est il plus  
dangereux, mesmement donné à  
vn homme de complexion chaude:  
pource que deux chaleurs s'entre-  
aident pour vn mesme effect, mais  
donné à vn de nature froide, il dif-  
fere plus longuement son action:  
Toutesfois la chaleur naturelle,  
pourroit estre si grande, que sur-  
montant le venim en chaleur, elle  
chasseroit le dāger, qu'il luy cause.

De

Delà vient , que plusieurs empoisonnez d'une mesme poison , & en mesme quantité , les vns eschappent , les autres succombants , & par la force du venim , meurent : comme moy mesme ay veu , de quatre , qu'auoyent estez empoisonnez tous ensemble , mangeants d'un mesme mets , desquels l'un morust sur le chapt , l'autre nullement s'en resentist , les deux furent malades ; iusques à la mort , celuy qu'eschappa estoit de grand cueur , & chaud de nature : celuy qui morust , plus froid : les autres deux , de complexion moyenne. Or que l'un fut sauue , à sçauoir le plus chaud , n'y à autre cause , que la chaleur naturelle se mouuant selon la forme de la vie , qui resiste tant qu'elle peut à la chaleur accidentale , tant febrile , veneneuse , infecte que d'esté & des iours caniculiers : toutes les-

quelles chaleurs, ne tendent qu'à la consommation & dissolution du composé: C'est pourquoy dit Aui-cenne, que la chaleur naturelle faict telle resistance aux mauuaises qualitez, que mesme elle repugne aux venims chauds, non complexionnellemēt, mais formellement: pource qu'elle est guidee & reglee de nostre ame, laquelle s'en sert pour son mouuement, comme d'instrument: & partant on dict, que toute œure de nature, est œure que l'intelligence regit. A ceste cause de tous les medecins & philosophes elle est prinse pour la nature, comme quand ils disent, la chaleur naturelle, & non la froideur naturelle: & est proportionné (comme dict l'Astrologue Dorachius, en l'alcotodeum ou constellation, & lieu celeste) qui se dict *dator vite*. Le venim froid donné à

vn de complexion froide, est plus pernicious, que donné à vn de complexion chaude : mais si le venim est du genre de ceux, qui sont venimeux de leur forme spécifique, comme le napellus, & sa gomme, le fiel du leopard & tire, lors la complexion de celuy qui le prend, n'y empesche n'y aide en rien, fors que les conduits d'un homme chaud, sont plus larges : & ceux de l'homme froid, plus estroicts.

DE LA PRESERVATION  
 & cautele pour ne prendre poison,  
 ou prinse, qu'elle ne nuise.

## CHAP. VII.

TOUT soupçonneux, ou qui crainct d'estre empoisonné, doit observer ces deux regles: l'une s'en garder par preuoyance: l'autre s'il a prins le venim, l'aneantir

par vertu. Il s'en pourra defendre  
cautement, si auant que manger, il  
met deuant sa viande, les choses  
discernantes & significatiues du ve-  
nim: comme entre autres, les cor-  
nes du serpent, qui suent en la pre-  
sence du nappellus: thirus, fiel de  
leopard, & non des autres venims,  
& vne certaine pierre dites prassius,  
qui sert de matrice à l'esmeraude,  
de couleur verde, obscure, comme  
le marrube: elle se trouue quelque-  
fois avec des taches rouges, & quel-  
quesfois blanches. C'est chose ex-  
perimantee, qu'elle preserve les  
Roys de poison: car mise sur la ta-  
ble, où il y a de la poison, elle pert  
tout soudain sa splendeur, & le ve-  
nim osté, incontinent la reprent.  
De ceste pierre faict mention le  
philosophe Esculapius, en vne cer-  
taine epistre à Octauius, qu'elle à  
puissance & vertu contre les poi-  
sons,



fons & batailles: A ceste cause Alexandre le grand la souloit porter es batailles, lequel à son retour de la conqueste des Indes, se voulant lauer au fleuve d'Euphrate, ayant poté la ceinture en laquelle elle estoit pendue, vn certain serpent l'engloutit, qui depuis la vomist en l'euphrate: & de ceste pierre, Aristote (comme on dit) faict mention, au liure de la nature des serpents, il y a encôres vne autre chose escripte aux annales des roys de Perse, que si tu fais engrauer en vne autre pierre emathite, vn homme à genoux ceint d'vn serpent, tenant de la main dextre la teste, & de la gauche, la queue: puis la faire enchasser en vn anneau d'or, & mise dessoubz la pierre, la racine puluerisee de la serpentaria, portant ledict anneau avec toy, il te preseruera de tous venims: ce qu'au-

trefois i'ay faict preparer & garder pour cest effect. Faut aussi, que les cuisiniers se prennent garde, que les potz ou autres vases à tenir & porter vin, ne demeurent descouverts, ni le vin pareillement: pource, que naturellement tout animal venimeux succe le vin, & liche les vases, où il y en y a heu: mesmes que quelquefois s'en sont trouuez suffoquez dedans: se faut donner garde es viandes, boissons, ou autres confections de saueur tresdouce, ou contraire à la saueur naturelle, & nō accoustumee: parce, que sous telles saueurs coustumierement on baille la poison. D'auantage l'esmeraude est de grande vertu contre le venim: car il s'est veu par experience, qu'un crapaut l'arregardāt, luy faisoit craqueter les yeux. Estant sur table, elle debilité le venim. Et tenue en la bouche, luy oste la puissance.

sance de nuire. Puluerisee & baillee en breuuage, apres la poison prinse, en la quantité de deux scropules, c'est chose certaine, & par moy | quelquesfois experimentee, qu'elle preserue de mort. Cela a esté inuenté par Aueuzoar, comme est escript au liure enuoyé au Pape Boniface. Qu'il mange aussi deuant autres choses de chataignes, avec figes seches, ou de rue avec auelanes, & de noix freches avec rue, ou de noix seches, avec figes seches, ou bien Calamentum vert, ou sec en aumelettes : ou la racine du diptame puluerisee, & beue avec du vin. Preserue aussi de toutes poison, boire à ieun vn verre de bon vin pur, auquel en temps de vendange, dans vne mesure de moust, ayent esté suffoquees des serpens tout vifs. Contregarde aussi (& est experimenté) de poison, prendre

tous les matins de theriaque, ou de terre sigillee, laquelle se faiet ainsi: Prends graine de laurier quatre onces, terre sèlée vne once, soyent puluerisees, & avec vne liure de miel purifié soit conficte & gardee dans vn vase de verre & en soit par chaque fois prins le poix de deux onces. Mais la poison prinse est destruite en ceste sorte, car si on scait de l'espece du venim, alors soit destruit par medicine appropriez à tel venim, dicte bezoar, & de cecy, i'en feray des particuliers chapitres, cy apres, pour cognoistre vn chacun venim par propres signes, & là enseigneray les vertus bezoartiques, que si l'on ignore l'espece du venim, ou qu'il y ait faute de medecins, que l'on soupçonne neantmoins du venim, de quelle espece qu'il soit: soit prins du beurre fondu en eau chaude, pour vomir, & apres

apres le vomissement causé par le  
beurre, boiue d'eau de miel, ou hi-  
dromel, afin de vomir derechef: &  
ainsi l'estomach estant mondifié,  
prenne de la grande theriaque in-  
continant, avec la decoction du  
vin, dans lequel seront esté boul-  
lies les racines du diptame, & pren-  
ne de la theriaque deux once, & du  
vin deux once & ne mange de sept  
heures apres, & vse pareillement  
de viandes venteuses avec figues,  
raisins de corinthe, auellanes, du  
bouillon d'une poule bien grasse,  
ou d'un aigneau, ou cheurot: que  
s'il sent une ardeur ou douleur d'in-  
testins, luy soit donné un clistere  
faict d'eau de miel, dissolue avec  
grosse de canard, ou de poule, &  
apres luy en soit baillé un autre de  
laict de brebis chaud, apres lequel  
prenne ce que dessus est dict. Que  
s'il sent encores quelque douleur,

ou punction en l'estomac, ou aux intestins, alors qu'il prenne vn peu de baulme dissolu en laiçt, enuiron vn verre: car ces choses soudainement appliquees, deliurent de tout danger venimeux. Si la morsure ou le cousteau est veneneux, faut incontinent mettre sur la playe vne poulle viue euentree, & reiterer tousiours, avec poulles viues, ou faire succer le lieu à vn serf ou esclau, lequel se lauera souuent la bouche du vin, auquel le dictame aura esté cuit, puis mettre dessus le lieu, de la grande theriaque, laquelle estant sechee, en faut mettre de recente, continuant tousiours ainsi, iusques à ce que le lieu ne la deseche plus, & si le lieu mordu ou la playe veneneuse est seche, lors ne faut vser de la theriaque, mais en son lieu appliquer de lactucella, ou laiteron & reiterez cela iusques à tant que le

le lieu soit humecté, & lors la santé sera introduicte: car tant a de vertu d'humecter le laiteron ou son ius, qu'a à deseicher la theriaque. Au surplus vostre Saincteté notera, qu'il y a sept herbes, à chacune desquelles la nature (qui a soing de douër l'espece d'une chacune plante d'une propre peculiere & spécifique vertu, ladite vertu ne procedant de la complexion elementaire chaude, froide, seche, & humide: mais du seul mouvement de l'influence de l'estoile) a donné puissance & vertu de guerir & preserver de tous venims mortiferes, soit playe ou morsure, la premiere desquelles est, l'ypericon, en François millepertuis: laquelle Plinè afferme auoir esté trouuee d'Achilles par l'oracle d'Apollo, au siege de Troie. La seconde, est vincetoxicum: la troisieme, Enula campana,

na : la quatriefme, est le raifort : la cinquiefme, le diptamen : la fixiefme, l'artolochie longue, & ronde : la feptiefme, le laiteron : chacune desquelles à la mefme vertu, que la theriaque, fi bien que le fuc d'une d'icelles donné en potion, purge & mondifie toutes playe veneneufe, & d'icelles se feroient anciennement noz maieurs, en la cure de telles playes, deuant la cognoiffance de la theriaque. Guerist auffi une chacune d'icelles herbes, toutes morsure d'animal venimeux mise dessus, comme la theriaque. Preferue auffi de tout venim, la poudre beüe d'une chacune d'icelles, avec du vin, & eau de miel. D'auantage, dict Auicenne, que la fiente d'un coq, beüe avec de l'eau, par vomiffement tire tous venims du corps, & le laiët d'anefle. Pareillement eftant beu, empesche que la poison  
ne



ne pénétre, en sorte qu'aucune poison ne peut nuire, excepté le napellus. La theriaque de toutes son espee à sçauoir selon la bône permixtion des medecins qui entrent en la confectiō artificielle d'icelle, (de laquelle resulte une certaine diuine & formelle destruction de tout venim comme nous dirōs cy apres) s'oppose directement, & contrarie à tout venim par complexion & spécifique : & au napellus, deux ou trois dragmes d'icelle prinse trois iours suiuañts, resout le venim en prouoquant la sueur. La terre sèlée deuāt ou apres le repas prinse a ceste propriété, que si elle trouue aucun venim dans l'estomac, elle le iette dehors par vomissement. Le venim prins pareillement apres icelle, ne peut passer par le corps : preservant & deffendant le cœur & ses humiditez, contre la violence d'iceluy.

A ceste

A ceste cause les Rois & Princes Orientaux & Meridionaux (où ceste pernicieuse façon d'empoisonner à cachettes a prins sa source & origine) ont accoustumé, en leur repas iusques au iourd'huy, de prédre tous de terre sellée: Et anciennement se selloit du seau des Roys, dont elle attire son nom. Mais au iourd'huy on n'a point de foy aux seaux, pour ce qu'on en apporte autant de mauuaise, que de bonne. Et ne faut obmettre ce que Rasis, & l'experience mesme tesmoigne, il est dict au liure des diuisions, que la theriaque ne semble rien ou bien peu profiter contre le napellus, sans qu'il faille neantmoins cependant reiecter, ce, que nous enseigne la medicine de la theriaque, attédu le brief tēps auquel il faut obuier, afin que le napellus ne penetre iusques au cœur, d'autant que s'il n'est promptement

ptement empesché, l'hōme meurt dans le premier ou troisieme iour: mais de ceci sera parlé plus à plain cy apres: où ie descriray les propres & peculiers remedes, & antidotes contre chaque venim.

*Des signes & cures d'un chacun venim,  
& premierement de l'argent vif.*

#### CHAP. VIII.

Celuy qu'aura prins l'argent vif, souffrira douleur d'intestins & de coustez, & pesanteur de teste, & en fin tombera en epilepsie ou apoplexie: dont s'ensuit la mort. Si le mercure a esté estainct ou sublimé, il causera vne erosion & punction d'intestins, avec vne pesanteur de langue & d'estomac: & inflammation de cœur. La cure est, vn clistere avec gresse de canard, & du beurre, puis reiterer avec eau de miel, &

si l'on pense qu'il feust estainct ou sublimé, faut prouoquer vomissement, & ce incontinent auant qu'il descende aux intestins: car il les escorcheroyt totalemēt, & feroit sortir le sang, & induiroit les espraintes, & alors faudroit proceder par clisteres, & euacuation faicte de l'argent vif. Faut venir aux accidens qui s'enſuyuēt, qui sont trois communement. L'un est vne mauuaise complexion froide & humide aux intestins: le second, vne debilité & treueur de cœur: le 3. playes en l'estomac & es intestins. Au premier faut vser de toutes choses confortatiues, stiptiques, chaudes, & descechantes: nous donnerōs donc alors de myrrhe, ou castoreon, cuits en vin, de sauge & rue puluerisee, & la faire boire avec l'eau, ou les noix de cyprez soyēt estez bouilliez. Au second, nous nous opposerons avec  
diamar

diamargariton & diamussi. Au troi-  
siesme, nous vserons de medicines  
sigillatiues desdictes playes com-  
me si elles sont es intestins, de cli-  
steres: si en l'estomac, de potions:  
lesquelles sont, ou trifiera minor, ou  
vin clcret, dans lequel soyent estez  
cuits de mirabolants: que si par le-  
dict venim l'vrine est retenue, nous  
le mettrons en bain d'eau chaude,  
& luy appliquerons sur la vescie  
vne esponge, qui ait esté trempee  
en la decoction du geneure, & se-  
mence d'hache, par plusieurs fois:  
& luy dourrons à boire quelque ex-  
cellent vin tout pur, dās lequel ait  
esté boullie la racine de fouchet,  
dict ciperus: puis nous luy oindrons  
la verge & couillons avec huile de  
rue & de geneure. Le besoar ou  
contrepoison de ce venim, est le  
Costus.

## C H A P. I X.

**C**E L V Y qu'aura beu du plaſtre, ſouffrira, difficulté de reſpiration, vne froideur en l'eſtomac, & ſtipticité de ventre: aura les leures blanches & amorties. La cure eſt, de boire d'eau chaude, avec du beurre, pour vomir: & reboire encores d'eau chaude avec du miel, pour derechef vomir: puis prenne avec quelque bon vin, deux onces de mithridat: & s'il reſte quelque ſtipticité, ſoit cliſterisé avec greſſe de canard, & oinct le ventre d'huile de paulme de Chriſt dict ricinus. Son beſoar eſt, la fiente d'un rat, broyée & beüe avec du vin, au poix d'une dragme.

*De l'excrement de l'airein, dict Scoria aris.*

C H A P.

## CHAP. X.

C E L V Y qu'aura beu de l'excrement de l'airain, souffrira flux de ventre, ou vomissement, avec douleur & punction des intestins, & de l'estomac. La cure est, se laver en vn bain, où soyent esté bouillies testes de boug ou limaces, boire du suc de mante, & s'oindre l'estomac & le ventre avec huile rosat. Son besoar est boire avec du vin deux dragmes de suc de l'acoron.

*De l'excrement du fert dict Scoria ferri.*

## CHAP. XI.

C E L V Y qu'aura prins la scoria ferri, ou son enroilleure, desechera tous les iours, & le ventre s'adherera aux rognons, & souffrira des tranchees. Sa cure est, humecter tout le corps avec bain, où

soyent esté boullies des tortues, & prendre clistere de la decoction de pieds de cheurots, ou d'eau de guimauues: manger beurre frais, & bouillons gras. Son besoar est, la pierre d'aymant broyee & donnee en pillules, avec autant de suc de mercuriale, & blette, en forme de pillule, la dose de l'aymant, c'est vne dragme par chaquefois.

*De la Pierre d'aymant.*

*C H A P. XII.*

**C**EL VY qu'aura prins la pierre d'aymant, deuiendra lunaticq, melancolique, sa cure est prendre avec du vin de limature d'or, & fragments d'esmeraude, puis vn clistere de laict de brebis, & huile d'amandes, douces. Son besoar est, boire trois fois en neuf iours d'esmeraude puluerisee.



*De la pierre perse, dictée Lazuli.*

CHAP. XIII.

CEL VY qui aura prins la pierre perse, souffrira dissolution d'estomac, avec tristesse & sollicitude: Sa cure est, boire du laiçt nouuellement tiré d'une asnesse, tous les matins, sept iours durants, & manger petites volailles rostiez à la broche: Son besoard est, boire dans du vin deux onces d'ambre iaune broyé.

*De l'Arsenic sublimé.*

CHAP. XIII.

CEL VY à qui aura esté donné de l'arsenic sublimé, endurera vne excoriation d'intestins & d'estomac, ensemble vne cuisson & douleur mordicative, soif & secheresse de langue, Il ne pourra cracher, aura faillance de cœur. Sa

cure est, boire du beurre avec d'eau chaude, où ait esté boullie semence de raue, pour vomir: estre clisterisé, vser deux fois le iour d'huile d'amandes douces, du bouillon d'une poule tresgrasse. Son besoard est, boire avec d'huile d'amandes douces vne dragme de cristal subtilement puluerisé: & s'il n'est sublimé, les accidents ne serôt si grands, la cure de mesme.

*Du Litharge. C H A P. XV.*

**Q** V I aura prins le lytharge, ne pourra aller à la selle, mais sera contrainct iecter les excrements par la bouche, qu'il deuoit vuidier par le bas. Sa cure est, luy donner vn clistere faict d'eau de miel, gresse de geline, ou canard: boire d'huile d'amandes douces, manger figues seches auant le repas, s'oindre l'estomac avec le suc  
d'ha

d'ache dict apium, & le ventre de  
beurre. Son bezoar est, deux drag-  
me de la semence de paulme de  
christ donnee en potion.

*De la Ceruse. CHAP. XVI.*

**L**A Ceruse beuë, excite vn vo-  
missement blanc, de sa couleur,  
vne douleur pesante de ventre, les  
espraintes, avec emission de sang,  
& noirceur des dents. Sa cure est,  
prouoquer le vomissement avec  
d'eau, ou soyent eitez boullies les  
semences de raue & Paroche dicte  
à triplex, & clisteriser du broet de  
chouz & d'huile, sans sel: prendre  
avec quelque bon vin du mithridat  
ou de la theriaque. Son bezoar est  
presque s'enyurer de quelque ex-  
cellent vin blanc peur.

*Du calchucechumenon ou verdet.*

## C H A P. X V I I.

**C**EL V Y qu'aura prins du verd de gris, souffrira suffocation du poulmon, grande difficulté d'haleine, pareillement solution de continuité es parties interieures, playes & vlceres es intestins, & punctions corrosiues. Sa cure sera, avec d'eau chaude & beurre, par plusieurs fois, tachera vomir : puis prendre vn cliстере faict de laiçt d'asneſſe & huile d'amandes douces, & boire avec du vin blanc vne dragme de terre ſellée : ſi ces choſes ne prouffitent, luy ſoit faict vn bain en vne tine, avec d'huile d'oliue, en telle quantité qu'il alle iuſques à l'eſtomach. Son beſoar eſt deux dragme de coral rouge beües avec du vin.

*Du plomb brulé. C H A P. X V I I I.*

**C**EL V Y qu'aura prins du plomb brulé, ne pourra parler, & mour  
ra

ra suffoqué : sa voix ne s'entendra, non plus que du plomb, ses leures & sa langue seront de telle couleur. Sa cure est, prendre cinq iours durants avec d'eau de miel deux dragme de la grande theriaque, se vestir peaux de renards, ou de brebis, fresches : & entrer dans le ventre d'une mule, ou asnesse chaude : & ce par plusieurs fois. Son besoar est, prendre deux dragme de grains de citrons, mondez & puluerisez dans du vin cuit.

*De l'Azur minium & cinabre.*

CHAP. XIX.

**A** Qui aura esté baillé de l'azur minium ou cinabre, souffrira vomissements & grande stipticité de ventre & au vomissement par la couleur, se pourra discerner facilement chacun d'iceux. La cure de  
tous

tous les trois est semblable : apres le vomissement susdict, prenne du beurre avec eau chaude, en laquelle ait esté coite la semence de raue, & vomisse derechef : puis soit clisterisé, avec eau de miel & huile. Son bezoar est, deux dragme de spodion faict d'iuoie brulé puluerisez dans du vin.

*Du realgar.*

*CHAP. XX.*

**Q**U I aura prins du realgar, sentira vne grandissime soif, avec vne telle extenuation & consumption de l'humide radical, que s'il n'est promptement secouru, ou il meurt, ou tombe en paralisie & contraction de nerfs : comme moy-mesmes ay veu en la cure d'un ieune homme : auquel en auoit esté baillé avec le foye d'un pourceau : lequel encores qu'il eschappa, si  
ne

ne peut-il neantmoins, pour cause de la trop grande siccité: oncques depuis presque mouuoir les ioinctures. Sa cure est, le vomissement souvent reitéré, avec d'eau chaude & du beurre, clisteres de lait d'asnesse, aussi reitez, par plusieurs fois, prendre tous les matins cinq dragmes dudict lait, vser de viandes grasses, s'oindre tout le corps d'huile d'amandes douces, & amortir la soif avec iuleps. Son bezoar est, boire incontinent ou le premier iour, trois dragmes d'huile de noix de pin.

*De la cigue. CHAP. XXI.*

**Q**VI a beu du suc de cigue, perd tout sentimēt, & de ce venim mourust Socrates par les Atheniens. Sa cure est, prendre deux dragmes de theriaque detrempees en la decoction du diptame. Son bezoar est,  
boire

boire avec du vin deux dragme de gentiane puluerisee.

*Du suc du Tintimal.*

CHAP. XXII.

**C**EL VY qu'aura prins du suc de tintimal, endurera flux de ventre, vomissements, & accidents de passion colique. Sa cure est, la grande theriaque donnee avec du vin, auquel soit bouilli le diptame. Son bezoar est, vne dragme de numia en poudre, beüe avec du vin.

*Du suc du cocombre sauvage.*

CHAP. XXIII.

**Q**VI aura beu du suc du cocombre sauvage, sentira excoriation au gosier, solution de ventre & douleur d'intestins : sa cure est, deux dragme de la grande theriaque



que avec la decoction de graine de laurier, & miel. Son bezoar vne dragme de suc de mente.

*Du suc de yfnea ou mouce des arbres.*

# CHAP. XXIIII.

**A** Qui sera baillé en breuuage le suc de la mouce, patira decoulement de grandes humiditez superflues en la bouche & gouzier: tellement qu'il luy sera aduis qu'il s'estranglera, à cause dequoy est appelée strangulator aclip, c'est à dire estrangle loup: car elle estrangle les loups qui la mangent. Sa cure est, de viftement boire deux dragmes de terre sellée, avec eau chaude, & vomir, & ce faict, prendre deux dragme de theriaque avec du vin de la decoction de gentiane. Sa contrepoison est aristolochie longue.

*De*

*De la racine Bothromarien ou  
Ciclamen.*

*C H A P. XXV.*

**A** Qui sera donné le suc ou racine de Ciclamen, patira estranglement, & quasi suffocation: parce est appelé pain de pourceau. Sa cure est, deux dragme de graine de laurier puluerisé & donné en breu-uage. Sa contrepoison est deux dragmes de poivre blâc mis en poudre.

*Du suc de Coriandre.*

*C H A P. XXVI.*

**A** Qui on donnera le suc de Coriandre, patira manquement de raison, & semblera estre iure, & en fin il meurt endormi. Sa cure est, deux dragme de la grande the-riacque: prinse avec tresbon vin, sa contrepoison est, deux dragme de l'herbe appellees Vincetoxicum, donnee en breu-uage.

*Du*

*Du suc de la mandragore.*

## CHAP. XXVII.

**C**ELVY qu'aura prins le suc de la mádragore, ou ses pommes, ou sa racine, patira rougeur en la face, & es yeux, & estonnement d'esprit, resuerie, & profond sommeil, & deuiendra hors de sens. Sa cure sera, de boire incontinent de la grande theriaque detrépee en trefbon vin, & tarder vn iour de manger, boire de bon vin peur. Sa contrepoison est, la racine du refort, mangée avec pain & sel, par trois iours.

*Du suc du pavot noir.*

## CHAP. XXVIII.

**Q**VI aura prins le suc du pavot noir, patira estonnement de raison, endormissement, comme ceux qui mangent de la zizania en fran-

çois ditte yuroie. Sa cure est, boire de la grande theriaque, & diacastoreon ou oppopiramion ou de la confection d'anacardes deux dragmes beuës en vin. Sa contrepoison est, des aux cruz.

*De l'opium. CHAP. XXIX.*

C E L V Y qu'aura beu de l'opium, s'il est forcé de vomir, on sentira en la matiere, l'odeur de l'opium, sera hebeté, paresseux, & tout endormi, sans aucun entédement, ou sentiment, & s'il n'est secouru, il mourra. Sa cure est, de boire quelque trespuissant vin, luy frotter les extremittez avec du savon & salpêtre, & prouoquer la sternutation avec du poiure, mis dās les narines. Son bezoar est, de boire, avec du vin deux dragme de castoreum pulverisé.

*Du suc de la Scamonee.*

## CHAP. XXX.

C E L V Y qu'aura prins le suc de la scammonée, souffrira défaut de cœur : soif, extenuation, flux de ventre, & fièvre. Sa cure est, boire souvent d'eau d'orge, se laver dans d'eau tiède, après ce, tous les iours vsfer de sirops de roses & buglosse, prouoquer le sommeil, odorier roses, mirtilles, & nenuphar : vsfer en sa viande du sumac ou de l'espine vinette, dicté berberis : s'emplastrer le ventre & l'estomac avec chair de coings. Son besoair est, l'herbe appelée ribes & son suc.

*De l'herbe Sardonía.*

## CHAP. XXXI.

C E L V Y qu'a beu de l'herbe sardonía, deuient hors de foy, &

rist continuellement: A ceste cause communement est appellee Apium risus. Sa cure est, prouoquer le dormir, par quelque grand vin enyurants, & sa contrepoison est, le suc de la melisse, prins avec du vinaigre.

*Du suc de Palma Christ ou cherna.*

C H A P. XXXII.

**L**E suc de Palma christ beu, cause vomissement perpetuel & douleur de ventre. Sa cure est, boire avec quelque tresbon vin chaud, deux dragme de la grande theriaque. Sa contrepoison est l'herbe de millepertuis.

*Du suc du nappellus.*

C H A P. XXXIII.

**C**ELVY qu'a prins soit du suc, soit du fruit, ou comme ce soit,

soit, de la substance du nappellus, dans vn ou trois iours, s'il n'est secouru, il meurt: & premierement luy aduient denigration & commutation de toutes les parties de son corps en liuidité, ou couleur de plomb, puis deuient enflé de tout le corps, les yeux luy sortent dehors, & ne peut contenir sa langue en la bouche: faut donc promptement le secourir, en luy donnant à l'instant de terre sellée, detrempee avec d'eau & beurre, pour l'inciter à vomir: puis tout incontinent luy faire boire avec du vin, deux dragmes de quelque excellente esmeraude puluerisée, luy mettre sur le cœur de foye cramoisie, trempee en suc de buglosse, & eau rose: reiterant par plusieurs fois. En apres faire succer à vn serf ou esclaué avec la bouche, les extremités du corps: mais s'il ne prend d'esmeraude, il

mourra aussi. Son bezoar est deux dragme du rat qui naist en la racine du nappellus, desseché & donné en breuage.

*Du suc du rosage ou oleandre.*

C H A P. XXXIIII.

**L**E suc, cornets ou escorce de l'oleandre, beu, cause deffaut de cœur, tribulation & fascherie. Sa cure est, boire deux dragmes de diacastoreon, & son bezoard est, prendre en vin de graine de geneure iusques à deux dragmes.

*Du suc du mezereon.*

C H A P. XXXV.

**L**E suc du mezereon ou chamæ-læa beu, cause flux de ventre, soif, anxietez, & excoriation d'intestins. Sa cure est, de prendre Sirot  
rosat,



rosat , avec eau d'orge , & odorer  
fruits froids , & odoriferants. Sa  
contrepoison est , l'origane broyée  
& beüe.

*Du suc de l'ellebore.*

CHAP. XXXVI.

**L**E suc ou la racine de l'ellebo-  
re mangé ou beu , cause stran-  
gulation de gosier , prefocation , &  
quelquesfois mesmes suffoque in-  
continant , dont il est dict strangu-  
lator canis. Sa cure est , boire à l'in-  
stant d'eau de miel , & se reposer en  
lieu separé , puis prēdre son bezoar ,  
qu'est deux dragme de fleur de ne-  
nuphar seché , & reduict en poudre.

*De l'alfesira ou vitis alba.*

CHAP. XXXVII.

**L'**Alfesira ou vitis alba étant  
prinse , s'ensuiuent vomissemēts ,

excoriation du ventre. Sa cure est, boire eau de miel, & prendre coing rousti: & sa contrepoison est, l'a-uagallus, appellé en françois mour-ron.

*Du suc de la brionia.*

C H A P. XXXVIII.

**L**E suc de la brionia ou courle sauuage, cause eslourdissement, stolidité, difficulté de respiration: Sa cure est, deux dragme de theriaque, avec le vin de la decoction de enula campana. Sa contrepoison est, le poiure.

*Des cornetz d'espic.*

C H A P. XXXIX.

**C**ELUY à qui aura esté baillé de cornets d'espic, souffrira torsions de ventre avec appetit du vomissement. Sa cure est, deux dragme

me de theriaque, avec la decoction du vin, auquel ait bouilli le diptame.

*Des cornets de l'oleandre.*

CHAP. XL.

C E L V Y qu'aura prins des cornets d'oleandre, ou mangé de la chair roustie en vne broche d'oleandre, ou qui dormira sous son ombre, ou boira de l'eau du fleuve aux riues duquel il croist, lequel est, en grande abondance en l'isle de Sardaigne, comme i'ay veu & expérimenté, souffrira grande chaleur, alienation d'entendement, & buglement de ventre, & celuy qui se baignera au bain eschauffé de bois d'oleandre, aura deffaut de cœur. Sa cure & bezoar nous auons dict cy dessus, traictant du suc d'iceluy.

*Des cornets de bedeguard.*

**Q**VI aura prins les cornets du pedeguard, sentira difficulté d'aualer, Sa cure est, boire huile d'amandes douces, son bezoar est, mures de murier.

*Des anacardes. C H A P. X L I I.*

**C**E L V Y qu'aura prins des anacardes, sentira au gosier vn ardeur si vehement, que quelquefois il enflera, & causera vne fieure continue, avec alienation d'esprit. Pour sa cure faut vser des choses onctueuses, comme d'huile d'amandes douces, de sisamus, beurre, laict & bouillon de poule: & s'il sent douleur aux intestins, le faut baigner, s'il est en fieure aigue il est fort bon d'vser d'vne diete, froide humide & attenuante, & s'il est hors de soy, le prouoquer à dormir, avec semen-  
ce de

ce de laiçtue , & pauot blanc. Son bezoar est , noyau de pin seché & mangé.

*Des noix & auellanes rances.*

### CHAP. XLIII.

**C**Eluy qui a mangé de noix ou auellanes rances , patist nau-sea , & perd tout appetit , avec vomissement & debilité des vertus animales. Sa cure est rob de coing , & rob de pommes , & s'il vient à router , & que le rot eut l'odeur du lin pourri , il seroit en danger de mort , & lors pour sa cure faut vser du diacimineon , ou diapiperon , & qu'il boiue bon vin pur , & qu'on luy fomenté l'estomac d'huile nardin.

*Du mauuais castoreon.*

### CHAP. XLIIII.

**A**Qui sera donnée en breuuage du mauuais castoreon , fera  
grands

grands cris, huchera, se débatta avec noise & douleur, aura la langue dehors prominente, avec fièvre. Sa cure sera, le faire vomir avec beurre & eau de miel, iusques à ce, que la matiere n'ait point d'odeur de castoreon : depuis luy soit donné en potiō rob de mures ou limon. Son bezoar est, deux dragme de la semence de coriandre asséez & pulverisees.

*Des mauuais champignons.*

C H A P. X I V.

C E L V Y qu'aura mǎgé des mauuais champignons & principalement de ceux qui naissent sus le fert, & pres d'anabula ou de malum terræ, c'est à dire ciclamen & de bauis, ne pourra respirer, & sera en danger d'estoufer, sentira douleur au penil, & au ventre, avec difficulté d'vriner. Si l'odore des mauuais

mais potirons : patira epilepsie & peut estre mourra : & partant, auant ce boiue quelque bon vin, où ait bouilli du poiure noir, puis soit clisterisé avec sel & eau de miel, & lui fomentier les cuisses, avec huile nardin. Le bezoard quand on les mange sont poires sauvages, où autres des plus aspres : tailles en pieces, & cuites ensemble, mais apres les auoir mangé, le bezoard est vn ail cru.

*De la noix vomique.*

CHAP. XLVI.

**L**A noix vomique beuë ou mangée, cause vn tresmechant vomissement : & grande dissolution des forces ou vertus. Sa cure est, rob de coing, mirtilles, & boire quelque grand vin blanc. Son antidote est, l'escorce d'vn limon.

*De*

**L**A coloquinte nee seule en sa plante & mangee, est vn venim mortel, & tel que s'il n'est promptement secouru, celuy qui la mange, meurt dans trois iours. Sa cure & son bezoard ensemble font boire deux dragme de quelque excellente esmeraude.

*De la figue de Pharaon.*

C H A P. X L V I I I.

**C**EL VY qu'aura mangé la figue de pharaon, tombera incontinent en fieure, & en debric de tout le corps & luy semblera d'estre hidropique : & i'ay veu en l'isle de Sardaigne, en Galluria, où il en y a grande abondance, que celuy qui mangeoit vne figue, auoit vne fieure, qui deux deux, qu' trois mois,



& telles fieures pour le plus estoyēt tierces, Sa curation est, eau d'orge, ou petit laiēt de cheure. Son antidot est, boire deux dragme de graine de cocombre modé, & puluerisé.

*De la semence du Iusquiamo.*

CHAP. XLIX.

LA semence du iusquiamo beüe, cause ebriété, alienation d'esprit, avec stupeur & immobilité de tous les membres. Sa cure est, deux dragme de poiure long puluerisez & beuë, & son bezoard est, manger ou boire de pistaches.

*De la graine du mezereon, appelée cocognidion. CHAP. L.*

CELuy qui aura mangé de telles graines, aura flux de ventre, avec vomissement, & tribulation d'esto

d'estomac. Sa cure est, boire en vin, deux dragme de la grande theriaque & son antidote sont amandes ameres.

*Des graines de laurier rances.*

C H A P. L I.

C E L V Y qu'aura mangé les menus fruiçts de laurier rances, aura les mesmes accidents, que celuy qu'aura mangé noix ou auellanes rances, aussi la cure & bezoard sont semblables.

*De l'espurge dicté catapucia.*

C H A P. L I I.

T E L S sont les accidents de la catapucia mangée, quels sont de la palme Christ, & la cure & bezoar de mesmes.

De

*De la semence d'ortie.*

CHAP. LIII.

**L**A semence d'ortie mangée, cause excoriation de langue & de la bouche ardeur & cuisson d'urine, sa cure est, huile d'androsaces douces prins en breuvage, & son Alexipharmaque est, graines de coing puluerisez & beuz avec eau chaude.

*De la semence du pauot noir.*

CHAP. LIIII.

**L**A semence du pauot noir beüe ou mangée, cause les mesmes accidents que l'opium: non toutefois si vehemens, sa cure & bezoar sont semblables.

*De la semence de l'ellobore.*

CHAP. LV.

F

**L**A semence de l'ellebore beuë,  
ou mangée, cause les mesmes  
accidents, que son suc, ou sa racine,  
la cure & son bezoar semblables.

*De la semence de la Cigue.*

CHAP. LVI.

**T**ELS sont (mais non si vehé-  
ments) les accidents de la se-  
mence de Cigue, que du suc: la cure  
& bezoar de mesme.

*De la semence de l'humide coriandre.*

CHAP. LVII.

**T**ELS & semblables aussi sont,  
les accidents, cure & bezoar de  
la semence de l'humide coriandre,  
& du suc.

*De la semence de la serpentinaire.*

CHAP. LVIII.

**L**A semence de serpentaire, cause l'estudeur de dents : punction, superelevation, & grand chaleur de gosier. Sa cure est, boire beurre frais, & son bezoar est le bouillon de farine d'orge, cuitte en l'eau.

*De la morsure ou piqueure de quelques animaux venimeux.*

#### CHAP. LIX.

**S**I quelqu'un sera mordu ou piqué, de quelque animal venimeux, & qu'il y ignore quelle soit la morsure ou piqueure, alors soit estrainct le lieu, & soyent mises ventoses dessus, avec scarification, & le lieu soit succé avec la bouche par les esclaves ou serfs: en apres soyent appliquez sur le lieu cancrs pulverisez, mais si le lieu commençoit à venir en corruption, soit

le membre tranché , si le lieu est idoine , sinon soit cauterizé : car quand le lieu commencera venir noir , ou à se corrompre : cela demonstrera la piqueure & morsure estre faicte d'animal pernicious. Mais quād il ne tend point à pourriture, ou corruption, encores qu'il y ait douleur vehemente , pourueu qu'il n'y ait soudaine ambulation au corps, il n'y a point de danger, sauf que la piqueure fut aupres du cœur, ou de la grande artere.

*De la morsure de la vipere.*

*C H A P. L X.*

**L**A principale medecine & bezoar contre la morsure de la vipere, est la grande theriaque : n'y nuira aussi parauanture , le mithridat, le medicament de assa foetida, de her

de herbo, beurrevieux, manger aux,  
& boire vin pur.

*De la piqueure du scorpion.*

CHAP. LXI.

**C**ontre la piqueure du scorpion,  
aide beaucoup la euaporation  
d'huile & aux, la theriaque, diates-  
faron, avec onction d'huile vieux,  
son bezoard est, le corps d'un scor-  
pion mis sur le lieu.

*De la morsure des araignes.*

CHAP. LXII.

**C**ontre la morsure des araignes,  
sert beaucoup le suc de pom-  
mes, ou de poires, ou appliquer sur  
le lieu par plusieurs fois un ver  
froid. Son bezoard est l'endiue.

*De la morsure de la rutelle.*

CHAP. LXIII.

**C**ontre la morsure de la rutelle,  
cest fort proufitable vn bain  
fort chaud : se couvrir d'arene , ou  
cendres chaudes , & boire poudre  
de nigella , en françois nommee  
nielle.

*De la piqueure des Abeilles.*

CHAP. LXIIII.

**C**ontre la piqueure des abeilles  
cest fort bon lepitime avec bole  
armene : vinaigre , & bois de cam-  
phre : mais celuy ne sera aucune-  
ment piqué d'elles , qui aura laué  
ses mains & sa face du suc de mau-  
ues.

*De la morsure des animaux.*

CHAP. LXV.



**E**N la morsure des animaux, si les dents ou les aiguillons sont demeurez au lieu mordu & picqué, alors faut frotter doucement le lieu avec huile & cendre, puis soit fait cataplasme de leuain & huile: ainsi on pourra tirer hors les dents ou aiguillons venimeux.

*De la morsure du chien enragé.*

C H A P. LXVI.

**S**I quelqu'un a esté mordu d'un chien, & qu'on doute s'il estoit enragé ou non, soit prins vn morceau de pain, & frotté sur le lieu mordu, puis soit exhibé à vn autre chien: car s'il le refuse, il sera enragé: s'il ne l'est, il le mangera. Les autres signes, outre cestuy du chien enragé sont, qu'il a tousiours la langue dehors: la queue entre les

cuiffes, la voix rance, & hait les autres chiens fains, & les hommes: mord ceux de la maison, & tous ceux qu'il rencontre, & tous les autres chiens le fuyent. D'auantage celuy qu'il aura mordu, s'il ne se faict curer dans quarante iours: caniculiens, deuiendra hydrophorique: c'est à dire craignant l'eau, qu'est, qu'estant extremement alteré, pour cause de la rage, & desireux de l'eau. Lors qu'il la voit, il imagine estre des chiens dedans, & ainsi mourant de soif de la grande terreur qu'il prend des images des chiens, fuit l'eau: & lors il n'y a esperance aucune de guerison. Car poursuyuant en sa maladie, il deuiet aussi enragé, iecte son sperme en sa pollution, & escume comme le chien, & ce à cause de l'imagination qu'il a continuellement du chien imprimé dans toutes les humi

humiditez. Et faut noter, que l'homme, le cheual, le mulet, l'asne, & le singe enragent ou sur le plus grand chaud, ou sur le plus grand froid. Sa cure est, appliquer ventoses avec scarification sur le lieu mordu, & mettre dessus vn ail ou oignon pil-lé, avec du beurre de vache, boiue le electuaire de escreuices, entre aux bains tous les iours, & soit pausé en la maniere des ethiques & melancoliques, & baigné en eau de mer, deuant le quarantiesme iour. Son bezoar est, boire tous les trois iours trois dragmes de cancrs de fleuve brulez & puluerisez.

*Des cantharides. CHAP. LXVII.*

C'EL VY qu'aura beu des cantharides, pissera le sang, avec grande chaleur, & autres accidents pernicieux: sa cure est, boire laiçt de

brebis , avec huile damandes douces, en apres , luy guerir les vlceres de la vessie. Son bezoar est , graine de alkekengi dix en nombre.

*Du lait. CHAP. LXVIII.*

**Q**U E si quelqu'vn a beu du lait, qui soit coagulé dans l'estomac, sentira mollification d'iceluy, avec vomissement, & sueur froide. Sa cure est, boire vinaigre tresfort, puis prendre vne dragme dassa foetida, ou syrop aceteux vne once, l'vn apres l'autre consecutiuelement.

*De la chair rostie suffoquee.*

*CHAP. LXIX:*

**L**E rousti suffoqué qui s'enueloppe dans des draps au sortir du four, mangé, cause vn estourdissement

ment semblable à l'haut mal , sa cure est vomir , puis boire rob de fruiçts stiptiques, sucre rosat , avec vne dragme d'aloëz & masticqs, dormir & henter les bains.

*Des poissons froids. CHAP. LXX.*

**L**Es accidents qui suruiennent d'auoir mangé de mauuais potirons, aduiennent aussi de manger poissons froids , prins d'un ou deux iours , chairs pareillement du deuxiesme , troisieme ou quatriesme iour, d'animal mort de soy-mesme, du foudre, tempeste, ou maladie pestilentielle. Sa cure est vomir, boire bon vin pur , avec poiure : & au demurât semblable à celle des champignons, sinon entant que les poiures ne luy sont bonnes.

*De la ceruelle du chat.*

CHAP.

**C**ELUY qu'aura auallé du cerueau de chates, sera tout lourd, & semblera estre enchanté. Sa cure est, de prendre deux fois chascques mois de terre sellee: & vomir, & souuent vser de la confection de diamussi de grand matin. Son antidote est, boire avec du vin blanc, ʒ ʒ de musc puluerisé.

*De l'extremité de la queue du cerf.*

CHAP. LXXII.

**T**ELS sont les accidents de l'extremité de la queue du cerf, que du napellus. Sa cure est, boire avec du vin ʒ ʒ d'esmeraude puluerisée, se froter tout le corps d'huile faict de semence de citron, son alexipharmaque est deux dragme de la grande theriaque.

Du

*Du sang du beuf vieux.*

## CHAP LXXIII.

**L**E sang du beuf vieux cause mortification, & vn vomissement caillé; sa cure est, quelque tresbon vinaigre chaud, & vomir, prendre de la theriaque, & baing d'eau chaude.

*Du sang & salive du crapaut.*

## CHAP. LXXIIII.

**L**E sang du crapaut beu, cause difficulté de respiration, & accident de cœur, mais celuy qu'aura prins de sa salive, est plus en grand danger de mort, que s'il auoit beu du napellus. Sa cure est, boire ʒj. d'esmeraude, & entrer dans le corps de quelque grād animal quadrupede, comme le beuf, asne, mullet, ou cheual, & le reïterer par plusieurs fois: en apres boire deux dragme

me de theriaque. Sa contrepoison est, la pierre qui se treuve dans la teste dudict crapaut, dicte des lapidaires boras, & communement trepanide, ou crapaudine.

*Du sang de l'homme colere roux.*

CHAP. LXXV.

C E L V Y qu'aura beu du sang de l'homme colere, ou roux, tiré pendant sa colere & fureur, deuiendra fol, exhonté, & furieux: en apres peu à peu desechera: Sa cure est, boire d'eau de cocombre palestin, manger les graines d'iceluy, & aualer le suc, & boire cyrop de nenuphar. Son bezoar est, vn trochisque de thire.

*Du sang menstrual & lepreux.*

CHAP. LXXVI.

Le



**L**E sang menstrual & lepreux, font l'homme lunatique, obli-  
vieux, & comme enforcé : sa cure  
est, de prendre avec eau de melisse  
vne dragme de marguerites pulue-  
risees, & se baigner en eau tiede,  
habiter selon la loy, avec ieunes  
filles, & sa conuersation & esbate-  
ment soit, avec ieunes pucelles. Sa  
contrepoison est, manger serpents  
de la longueur d'une paulme, des-  
quels la queue & la teste soyent  
coupees.

*De la morsure d'un homme à ieun.*

CHAP. LXXVII.

**S**I celuy qu'aura esté mordu d'un  
homme à ieun, ne met inconti-  
nent sur la morsure, la fiente de ge-  
line, il aura un vlcere venimeux &  
fort difficile à guerir.

*De*

*De la morsure de tous serpents.*

*CHAP. LXXVIII.*

**C**ELUY qu'aura esté mordu de quelque serpent que ce soit, lie incontinent le lieu avec cuir de cerf, & applique dessus de la the-riacque, & en boiue aussi : & applique à l'endroit du cœur l'esmerau-de, perles, & corals, & face succer par vn esclau le lieu mordu.

*Du fiel de leopard.*

*CHAP. LXXIX.*

**T**ELS & semblables sont les accidents, cure & bezoard, du fiel de leopar, quels sont ceux du napel-lus, & de la vipere.

*De la Salemandre.*

*CHAP. LXXX.*

**L**Es accidents cure, & bezoar, de la salemandre, & cantari-des, sont pareillement semblables.

*Du*

*Du lieure & grenoille marins.*

CHAP. LXXXI.

Celuy qu'aura prins du lieure ou grenoille de mer, aura vn vomissement onctueux, tout le corps luy enflera, comme en l'hypposaracha, & aura puante haleine. Sa cure est, vn soudain vomissement avec beurre & eau de miel, puis prendre de la theriaque diatheseron, par trois iours, manger chair de passerat, & boire bon vin: Sa contrepoison est, chair de renard roustie.

*De la morsure du rat, singe, & chat.*

CHAP. LXXXII.

FAUT (comme nous auons dict de la morsure de l'hōme ieun) sur la morsure d'vn chacun de ces trois animaux, appliquer la fiente de geline.

*Description de la vertu bezoartique  
contre vu chacun venim & des  
deux difficiles questions.*

CHAP. LXX XIII.

**C**E nom bezoar automastics,  
c'est à dire, par ceste forme &  
figure de parler, est dict, d'une cer-  
taine pierre, ainsi appelée, ayant  
vne propre spécifique vertu, contre  
tous venims mortifères, preservant  
de mort, sans autre industrie de me-  
decin: de là vient, que toutes me-  
dicine qui a vertu de deliurer l'hom-  
me de mort, se peut appeller bezoar  
de telle maladie, soit qu'icelle me-  
dicine soit pierre, semence, suc, ou  
autre medicine composee, & celuy  
qui a telle pierre, est assuré de tous  
venims: & s'en donne aussi vne dra-  
gme puluerisee. Par le moyen de  
cette pierre, comme on dit, fut sau-  
ué

uë Edoard Roy d'Angleterre, en la cité d'Aron, blessé par des Passiassinus, leur glaive estant empoisonné, il l'auoit euë du grand maistre des templiers, & moy en ay veu vne semblable, c'est vne pierre rouge, legiere, comme l'esponge, & facile à rompre comme le plaistre: chaque venim tant mineral, vegetal, qu'animal, a vne peculiere qualité à icelle opposée par le moyen de laquelle opposition & vertu spécifique, elle preserve de mort contre tous venims. Ainsi toutes medicines, laquelle outre la vertu elementaire, a vne peculiere vertu de curer quelque venim, est ditte bezoar, d'un tel venim, mais d'iceluy nous auons traicté cy dessus particulièrement. Partant me semble n'estre necessaire, de le repeter icy vne autrefois.

*De la question, ſçauoir mon, ſi la  
theriaque, &c.*

*C H A P. L X X X I I I I.*

**I**L y a vne question, à ſçauoir, ſi la grande theriaque eſt bezoar, c'eſt à dire, ſi elle deliure du venim par ſa forme ſpecifique, ou par ſa qualité elementaire, c'eſt à ſçauoir de ſa complexion & non de ſa forme. Quelques vns ont voulu dire qu'elle eſtoit totalement bezoar, ſe fondant ſur la raiſon de Galien, lequel ayant leu Andromachus le philoſophe, qui premier trouua la theriaque: & voyant qu'elle ne prouffoit es maladies froides, ſinon par l'oppoſitiō de pluſieurs choſes chaudes, ni es maladies chaudes ſinon par l'oppoſition de pluſieurs medecines froides, qui entrent en icelle, dict, que la theriaque d'Andromachus,


chus, est de complexion moyenne. Mais luy adioustât la chair de la vipere & la terre sèlée, l'a faict valloir formellement contre toutes poisons: encores que contre aucunes plus, & contre autres moins, & es vnes donnee toute seule, & es autres donnee avec autres choses. Les autres ont dict, que toute sen l'action, qu'elle auoit en nostre corps, procedoit de sa complexion elementaire, se fondans sur la debilité de sa vertu, ou plus tost vanité, quand elle est donnee contre le napellus, vipere, ou fiel de leopard. Brief contre tous venims mortiferes de leur forme specifique, contre lesquels (comme dict Rasis) rien ou bien peu elle prouffite. Pour la solution de ceste doute, faut noter, que tout venim se cure en quatre manieres: à sçauoir, ou pource que sa vertu est abbatue, ou sa sub-

stance resoluë, où luy chassé dehors, ou sa vertu par le moyen de l'opposition spécifique, totalement ostée & corrompue. Exemple du premier est, l'opiu que rompt l'euphorbium, & le castoreon qui rompt l'opium. Exemple du second est, la terre sellee, & l'ail, lesquels, ou par vomissements, ou par sueurs, resoluent la substance du venim. Exéple du troisiésme, est l'esmeraude, que le chafse & l'attire iusques à la fin des extremittez des membres. Exemple du quatriésme, est la forme spécifique opposée au venim, laquelle entre les choses naturelles, se trouue en la pierre bezoar: & entre les artificielles, en la noble & diuine composition de la theriaque, resultant de la permixtion de toutes les simples medicines qui y entrent: & pource qu'icelle est la vertu complexionnelle de plusieurs medicines,



nes, lesquelles penuent, par l'opposition contraire de leurs qualitez, rompre, resoudre, ou chasser le venim. Partant il est bien dict, que la theriaque, est medicine complexionnelle à tous venims, & parce que de ceste composition resulte vne certaine chose diuine, prouenant plustost de l'exterieur, que de l'interieur, à sçauoir la forme artificielle directement opposee à tous venims, partant aussi il est bien dict qu'elle est bezoar à tous venims: encores qu'aux vns plus, aux autres moins, & qu'il se treuve quelque chose plus bezoartique à quelques venims, qu'elle: car elle l'est generalement à tous, & à ceste cause dictée des medecins, mere de toutes les medecines.

VN BRIEF RECVEIL  
DE L'AVTRE QUESTION,  
propofee par le confiliateur,  
& non toutesfois difcutee, tiré  
du traicté de Petrus Cararius,  
fus cefte matiere. A fçauoir  
mon, fi la poifon fe peut don-  
ner à vn certain temps prefix.

 'A V T A N T que le confi-  
liateur, au proeme du pre-  
cedent traicté, auroit fu-  
fcité vne queftion, à fça-  
uoir, fi on peut limiter l'acção du  
venim, à vn temps & terme prefix,  
auquel, & non deuant ou apres, il  
caufast la mort, fans paffer outre à  
la folution d'icelle, m'eftant venu  
en main vn fragment de Petrus Ca-  
rarius, homme de grand doctrine,  
& experimété en la medecine, tou-  
chant

chant ce propos, il m'a semblé bon, tant pour suppleer à la promesse dudit confiliateur, que pour aucunement satisfaire à la curiosité du lecteur beneuole, d'un long & difficile discours, en tirer un abregé court & facile : entant que l'obscurité de la chose le peut permettre. Et laissant en arriere plusieurs choses, mais obscures & de plus grande contemplatiō, non toutesfois inutiles pour plus ample declaration, ie mettray seulement ce qui semblera faire à l'intelligence & solution de la question proposee, pour plus facile explication de laquelle nous mettons premierement l'opinion de ceux, qui tiennent la partie negative, niant totalement estre possible pouoir retarder l'action du venim, iusques à un certain tēps. Car encores qu'entre les poisons, les vnes soyēt plus soudaines à ope-

rer, les autres plus tardiues, si est ce toutesfois, que de là, le precedent ne se peut conclure. La raison est l'action de quelques chose que ce soit, se change & varie, tant à raison de la disposition de l'agent, que du patient. Puis doncques, qu'il se peut faire, que le patient, tant à cause des dispositions manifestes, que des proprietiez consecutiues de la matiere, soit diuersement affecté, & que par le moyen de ceste diuerse disposition, ce que prouffitera à vn, nuira à l'autre, de mesme complexion, & pareillement ce, que fera venim à vn, ne le fera à l'autre: ou s'il l'est, non en la mesme dose, il semble estre totalemēt impossible, vouloir bailler vn terme prefix à quelque venim. Mais contre ceste conclusion on peut obiecter. Il est possible d'administrer le venim à quelqu'un, d'une façon & maniere

si admirable , avec si grande indu-  
 strie le composer & determiner à  
 vn tēps limité que iusqu'à ce temps,  
 le patient pourra resister à la force  
 venimeuse. Dóccques le temps pre-  
 fix escheu, le venim parfera son ope-  
 ration mortele. La consequence est  
 clere , la proposition se peut ainsi  
 prouuer. Ce qui est moins noble, est  
 subiet & obeist au plus noble : mais  
 l'ame , qui exprime avec affection  
 grande & expresse les paroles ad-  
 ioinctes au venim , est plus noble  
 que toutes choses materielles, don-  
 ques la matiere luy obeira. Il se peut  
 ainsi cōfirmer, les paroles ainsi pro-  
 noncees peuuent operer , tant en  
 mal , qu'en bien , (veu qu'ils sont  
 extremes opposez :) mais il appert  
 par experiēce qu'elles peuuent ope-  
 rer en bien , comme les enchante-  
 mens qui se font pour la guerison  
 des playes , maladies , & plusieurs  
 autres

autres choses (comme monstre le confiliateur.) Doncques elles pourront aussi operer en mal. Cela se peut prouuer par l'autorité aussi d'Auicenne 4. sexti natural. chap. 4. On pourra dire, qu'encores que l'ame de soy soit fort noble, elle ne peut neantmoins, en quelque maniere que ce soit, agir en vne extrinseque matiere : iacoit qu'en son propre corps, par le moyen de la grande imagination (& non autrement) elle le peut tellement disposer, qu'ayant conceu esperance de guerir, l'enchanteur introduise la santé, Et se recueille ceste response de la sentence d'Aristote. Mais au contraire, quelque enchantement, par le moyen d'un bon ange, peut operer à bien, doncques quelque un pareillement, par le moyen d'un sacrifice de quelques vieilles ou sorcieres, pourra operer en mal. Parauenture

uenture quelqu'un dira, fuyant l'opinion d'Aristote, qu'il n'y a point de bons ou mauvais demons, & ce, parce que, comme il appert outre Dieu & l'ame intellective, & les substances separees, qui meuvent les cieux, il n'y a autres substances spirituelles. Doncques ces forceles ne pourront estre que d'illusions du sens : mais on repliquera. Un ignare & sans lettres, incontinent a esté faict lettré & docte, comme Aristote mesmes recite aux problemes, & est chose extraordinaire qui ne se peut reduire à aucune vraie cause naturelle, comme clairement se peut entendre : D'auantage, entre la substance separee & l'ame humaine, sont entelassez plusieurs degrez de perfectiō, par consequent pourrōt estre plusieurs formes. La consequence est clere, & se peut encore confirmer par l'autorité

thorité de Platon, lequel commera-  
compte Apuleius, faict & constitue  
plusieurs demons, habitans & con-  
uersants avec nous, ayans tousiours,  
comme l'œil fiché sur noz person-  
nes, lesquels se troublent & appai-  
sent de noz paroles & caracteres.  
C'est encores la commune opinion  
fondée sur plusieurs telles experien-  
ces, suyuant laquelle on pourroit  
peut estre dire, que l'operation pro-  
pre de tels esprits, est d'entendre  
les choses particulieres & vniuer-  
selles: & qu'encore que leur co-  
gnoissance soit moins parfaite,  
que celle des intelligences, elle est  
toutesfois plus parfaite & excel-  
lente, que celle de l'ame humaine:  
pource qu'ils sont despoillez de  
tout corps: doncques, &c. Mais en-  
core se pourroit tenir ladicte con-  
clusion, si on dict, qu'elle est prinse  
& entendue, de la nature du venim:

car



car les arguments precedents, concluent bien, qu'il se peut donner à vn certain temps, non à raison de sa nature, ains de quelque chose supernaturelle, adioustee à iceluy. Mais contre ceste responce se peut obiecter. Il se peut aussi bien faire naturellement, qu'un venim exterieurement appliqué, à vn certain temps prefix, comme de six mois, ou d'un an, paracheue son operation, qu'il se peut faire, qu'une matiere veneneuse ou non veneneuse, estant au pied ou au chef, vienne en certain temps determiné à vn mauuais degre de putrefaction : & delà, à vne partie noble, où elle paracheue son action : mais le premier est possible, doncques est & le second. La consequence est manifeste, la majeure est aussi clere : pour ce qu'en tous deux la raison de similitude est semblable. Car tout ainsi, qu'en

qu'en vn, la matiere s'esmeut à vn mauuais degré de putrefaction, aussi faict le venim en l'autre, & tous deux ensemblement tendent à vne partie noble. La mineur ou assumption est clere, d'autant qu'il est possible, qu'une certaine matiere amassée au pied ou en la iambe, apres vn temps déterminé, aille petit à petit, & paruienne iusques au cerueau, ou au cœur, & lors est causé l'epilepsie ou apoplexie, qui peuvent estre maladies periodiques: & tout cela est prins d'Auicenne. Semblablement il se peut trouuer quelque vn rusé & malin, qui en vne playe mette du venim de telle condition, qu'en tant de temps, se mouuera à vne partie noble. Cela n'est pas mal aisé, pourautant qu'il se trouue quelque venim plus meschant, que la matiere, qui cause periodiquemēt l'epilepsie: & d'autres

tres moins meschans , doncques avec autre condition , s'en pourra trouuer quelqu'un esgal & semblable. La consequence resulte de ce, que là , où se baille le plus & le moins, n'est absurde de bailler l'esgal & semblable. Doncques, &c. Et est confirmé par l'experience d'un Euesque de Bresse, lequel estat mordu d'un sien petit chien au doigt, long temps après, à cause de ce, deuint enragé. Car s'il est ainsi, que tel venim ait differé son action si long téps, pourquoy est ce, qu'un fin empoisonneur, expert en telle meschanceté, ne pourra composer un venim de mesme nature & effet? Que si l'on dict, estre chose fort difficile & presque incredible, ie respondray, qu'il n'a esté moins difficile à Andromachus d'inuenter la theriaque, laquelle composée de

tant de simples, reduicts par la fermentation en vne forme, ait ses aages, comme les corps viuants. Car en vn, elle stupefie : à sçauoir en la ieunesse, en l'autre, elle resfout & opere contre les venims:& ainsi des autres : Et toutesfois nous ne doutons cela auoir esté faict : doncques tant s'en faut, que la difficulté d'une chose demonstre l'impossibilité d'icelle, que plustost, elle faict le contraire. Parquoy nous mettons ceste autre conclusion. Que les venims, soit qu'ils operent materiellement ou spirituellement peuent estre limitez à vn temps prefix, ce que prouuent desia les arguments proposez contre la premiere conclusion, & se peut encores ainsi confirmer? Tout ainsi comme il se peut trouuer des choses, lesquelles viennent, par leur propriété,  
à de

à descouvrir le venim, & faire que l'on s'en prenne garde : aussi n'est il pas repugnant, en trouuer d'autres, lesquelles presentes, empeschent l'operatiõ de la poison : mais le premier se faiët, comme nous lisons de la corne du serpent, & de la pierre prassius, desquels l'vn, en la presence du venim semble perdre toutes sa splendeur, & l'autre iecter vne sueur. La pierre semblablemēt du Crapaut mise en vn anneau percé, tellement qu'elle puisse toucher le doigt, eschauffe merueilleusement la partie du doigt, qu'elle touche à cause de la presence du venim. Doncques le second sera passible. Quoy estant concedé posé que le venim ne puisse agir, à cause de quelque tel ou semblable empeschement, estant retiré ou osté ledict empeschement, quand bon

te semblera, alors le venim fera son action: & ainsi s'ensuit la conclusion, qui se peut encores confirmer, par l'autorité d'Albertus, lequel dict, qu'encore que l'aymant attire le fers, toute fois en la presence du diamant, il pert telle vertu, laquelle il reconure, le diamant osté. Doncques la secôde conclusion est vraye. La troisieme conclusion soit telle. Il est possible, que la poison soit tellement preparee, que orés que naturellement prinse, elle parfit son operation dans deux ou trois iours, neantmoins par le moyen de telle preparation, elle passera ces iours de beaucoup. Ceste conclusion est clere à celuy, qui entend la preparation des medicines, d'autant qu'une mesme viande, ou vne mesme chair preparee avec de la moutarde, en peu de temps se digerist,

à sc̃a

à ſçauoir en ſept heures, & ſi ell'eſt mangée avec du verius ne ſera digérée en dix: ſemblablement il appartient aux medicines ſolutiues. Dont Meſmes en la conſolation des medicines eſcript, les medicines de tarde ſolution, eſtre fortifiées & faiçtes plus veloces, par l'admixture d'autres choſes: côme le miel, qui fortifie l'operation de l'eau, & du laiçt, & le giegembre, l'operation de l'agariçq, & ainſi ſe peut meſler quelque choſe, qui retarde auſſi l'operation des venims. Parquoy les medecins enſeignent, que quand l'on adminiſtre des medicines aux poulmons, qu'on doit meſler avec icelle, des choſes, qui puiſſent longuement entretenir leur vertu: car eſtant la voye du poulmon aſſez longue, leurs vertus ſe reſoudroyent: La quatrieſme con-

clusion est telle. Celuy, qui aura la cognoissance de la philosophie & astrologie, pourra exhiber du venim à quelqu'un, lequel dela à dix ans, luy causera la mort. La raison est, par ce, que par le moyen de la dicte cognoissance, il cognoist aussi la quantité, & qualité de l'humide radical, & presque toute la disposition de celuy, à qui il le veut bail-  
ler, & par consequent le terme de la vie d'iceluy, d'autant que, de la consommation de l'humide radical, s'ensuit l'extinction de la chaleur naturelle, & consecutiuelement la mort. Comme dict Aristote au liure de la mort & de la vie. D'auantage il sçaura la disposition des influences celestes, pour le terme de la vie. Posons donc le cas, qu'il sache, que celuy, lequel il veut empoisonner, viura iusques à quarante ans, & qu'il  
tienne



tienne vn regime conseruatif iusques à vingt ans : au bout desquels il luy baille vne poison desiccatiue, d'vne certaine quantité de l'humide radical, tellement que telle desiccation abrege la vie, de dix ans: il mourra à trente ans, & deuoit neantmoins viure iusques à quarante, partant mourra dix ans apres l'administration de la poison. Donques la conclusion est vraye, laquelle à fort bien entendu Auienne, quand il dict, que tout venim, qui occit, soit par la permutation de la complexion, & putrefaction, ou par l'aduenement sur le membre: peut differer son action en vn long temps. Desquelles paroles correlatiuement s'ensuit, n'estre incōueniant, qu'aucuns estants empoisonnez, allent dessechans de iour en iour, comme ceux qui

120 TRAICTE DES VENINS.  
communement sont dicts enfor-  
lez ou enfaicturez. Et par conse-  
quent le venim peut estre donné à  
vn certain temps limité & prefix,  
duquel, Monsieur, Dieu par sa im-  
mense bonté vous preserue.

TRA I

TRAICTE'  
 DES VERS, SERPENS,  
 ARAIGNES, CRAPAVX,  
 Cancres, & signes ou taches  
 tirees du ventre de la mere,  
 De Theophraste Paracelse,  
 Docteur en Medicine & Ci-  
 rurgie.

*De l'origine des Arts.*

CHAP. I.



YANT Dieu tresbon  
 & trespuissant crée tou-  
 tes choses necessaires,  
 pour la nourriture &  
 substétation de l'hom-  
 me, ensemble pour la santé, com-  
 modité, & prolongement de la vie  
 d'iceluy, le tout par sa diuine paro-  
 le, comme nous lisons en Genese,  
 Il a voulu qu'elles fussent non seu-

lement visibles & obiectes au sens, mais encore les a doué, & de sa vertu toute puissante confirmé, de plusieurs grandes & occultes vertus naturelles : ce que nous doit indubitablement faire croire que toutes choses, iusqu'à la consommation des siecles, demeureront immuables. Mais de ce que nous en auons si petite cognoissance, nous mesmes en sommes totalement la cause: d'autant que nous sommes negligents, paresseux, & incontinant fachez & lassez, quand nous deurions avec plus grand zele & affection, aprendre & rechercher, ce que toutesfois faire nous conuient, si nous souhaitons cognoistre les grands & admirables secrets, desquels à pleu à Dieu orner & embellir la nature, non pour les tenir tousiours comme cachees dans son sein, ain vniuersellemét, pour l'vsage, commodité

modité, & vtilité, tant des hommes, que des autres creatures.

Or pour entendre, comme Adam le premier homme, ait eu si parfaite cognoissance des vertus & misteres de la nature, (attêdu qu'après sa creation, & deuant son peché: sans notice aucune d'icelle ou des autres creatures viuoit en paradis avec Eue sa femme curieux, & en toutes simplicité) faut repeter ce, qu'est escrit au premier du Genese, du serpent, lequel enuieux de la félicité humaine, pour l'en faire dechoir, luy dressa en la pomme vne embusche de l'appetit de science: Vous aurez (diët il) la cognoissance de toutes choses, du bien & du mal, mesmes vous serez faiçts semblables aux dieux, quand vous aurez (leur monstrant la pomme) mangé de ce fruit, ce qu'ils eurent incontinent faiçt, encore que puis après

il fut grandement marri & repentant, d'auoir enfrainct & transgressé, le commandement de leur createur, à cause dequoy, ils furēt chassez de Paradis, & Dieu menassa le serpent, d'auoir par la semence de la femme (sçauoir est par Iesus Christ) la teste froissée. Voyla le chemin, qui conduict Adam & Eue à la connoissance de la nature, & le serpent par la permission de Dieu, leur fut comme guide & docteur. A ceste cause, & depuis, les serpēts, & principalement ceux d'Allemagne, ont retenu & ont encore de tresgrandes proprietēz, & vertus incroyables aux idiots, & semblables aux vertus supernaturelles.

Sçachez doncques premieremēt, que le serpent en paradis n'a eu seul la puissance & vertu de sublimer: par la permission diuine, si haut en la lumiere de nature, Adam & Eue &  
les

les instruire à la cognoissance du bien & mal, mais qu'encores apres luy, les autres serpents, iusques à la fin du monde, par la mesme volonté de Dieu, & industrie de nature, ont, & recellēt en eux, de grands & admirables misteres: parquoy ne se faut esmerveiller, si le peché du premier homme est aduenü par le serpent, ou que Dieu tout-puissant, luy ait baillé & approprié en sa creation, plus de misteres & plus hauts, qu'à tous les autres animaux: ce que faict que ne nous deuions esbair, si par le serpent, l'homme ait peché. Car Dieu scauoit, qu'apres de l'arbre (lequel il auoit trestroitement deffendu) habitoit le serpent, combien qu'il faut conceder, que le diable entra en luy, & parla en luy, ce qu'il ne fist sans cause. Car le cauteleux demon, scauoit trop mieux, qu'il n'y auoit animal  
en

en la nature , qui fust doué plus excellentement , & ( comme on dit en commun prouerbe ) le semblable entra en son semblable , & le diable & le serpēt contracterent consecration ensemble.

*C H A P. II.*

**E**T pour entendre , comment le serpent, à peu faire ouuerture à l'homme , de tant de misteres cachez de la nature du bien & du mal, & des proprietéz & vertus, tant, de tous les simples , que des creatures ( ce que aux ignares semble estre faict par quelque moyen supernaturel ) ie descriray au parauant , & en brief , que c'est de la nature du serpent.

Scachez doncques , que le serpent n'a point faict tomber l'homme par ses douces paroles, par constellation



stellation , ou par aucun art magique, mais par la morsure en la pomme seulemēt. Car s'il n'en eust mangé, il n'eust point peché, dont se peut aisement colliger, que le serpent auoit semé dans la pomme son effect & sa substance spirituellement, non autrement, que si corporellement, en sa nature & substance, il eust esté en icelle. Mais de goustier le moins du monde ces choses, est le meilleur, car il ne faut ietter les marguerites deuant les pourceaux. Le sage sans doute m'entendra. En mon dernier liure des mysteres, où non seulement ie traicteray ceste matiere parfaictement, ains encore ie reueleray plusieurs tresbeaux secrets. Parquoy contente toy, & reçois alaigrement ce peu, que ie t'offre pour le present.

CHAP.

## CHAP. III.

**C**ombien que de ceux ci que ie te presente , ie n'aye faict en aucuns de mes liures encore mention : toutesfois voyant, qu'il estoit necessaire , de replâter de nouveau, non seulement la medicine , mais aussi tous les autres arts & secrets de nature , desquels la source , par la negligeance des idiots : petit à petit se tarissoit. Et ie pense estre vne vraye punition de Dieu , que pource que ses dons & misteres, pour tels n'estoyent reconeuz des hommes , irrité de nostre ingratitude , à tresiuste occasion , nous les ait osté , & les ait desparti aux autres , avec plusieurs autres graces, lesquelles ils recognoissent venir de luy , & l'en remercient.

Ayant donc proposé de traicter du serpent , il est raisonnable de  
discou

discourir amplement des emoluments & commoditez , que nous pouuons tirer d'une chascune de ses parties : Et premierement sçachez, que la langue d'iceluy , a des admirables vertus, à raison desquelles, plusieurs l'ont pourté contre de tresgrands hazards , comme contre toutes sortes d'armes , ennemis visibles, & invisibles & leur a heureusement succédé , non seulement en guerre , mais aussi en plusieurs autres negoces, plus qu'on ne sçauroit dire.

Vn amoureux pareillement , par son moyen , est venu au dessus de son intention : combien que ce soit chose indigne de raconter , mais nous ne l'escriuons point, à fin que quelqu'un en abuse , ains que chacun cognoisse les admirables vertus de nature : quelques vns aussi, l'ont appliqué à l'endroit du cœur,

fus la chair nue, à ceux qui auoyent des apostumes venimeuses, & par ce moyen, sans ouuerture, ont tiré hors le venim, lequel sembloit se tenir à la peau, cōme gouttes d'eau: lesquelles estant essuyees, derechef on appliquoit ladicte langue, & en reuenoit autant, & continuant ainsi d'appliquer, & d'essuyer, iusques à ce qu'aucune goutte n'apparust, le patient guerissoit.

Le mesme se peut faire du crapaut, excepté seulement, qu'il faut qu'il soit percé tout vif, par la supérieure partie de la teste: avec vn baston pointu, & le laisser pendu à l'air, iusques à ce qu'il soit sec, puis enuveloppé dans vn linge net, soit appliqué sur la partie malade: car par ce moyen il c'est trouué, qu'il a tiré le venim. Il est bien vray qu'un seul quelquefois ne suffit à la parfaicte curation, parquoy il faut

faut auoir esgard au patient , & à la maladie, selon l'urgence desquels, en faudra appliquer deux & trois: continuant tousiours , iusques à ce, que le crapaut n'ëfle plus car alors, le venim est totalemēt attué. Voila comment, encore que ce soit vn animal horrible , il ne le faut toutesfois ietter de l'vsage de medecine. De ma partie desirerois , qu'en toutes leurs cures , les medecins vlassent des choses attractiues , maturatiues , & corrosiues , il en y auroit plus de gueris qu'il n'en a eu par le passé.

## CHAP. I I I I.

C E s T E partie du serpent , a encores plusieurs autres vertus experimentees : lesquelles outre ce, que ie serois trop long en les racontant à present , ie serois aussi fascheux au lecteur : mais lors que ie

traicteray des curations magiques, non seulement de ceste cy, mais encores de beaucoup plus grandes choses, & vertus supernaturelles, i'escriray bien au long, ensemble de plusieurs autres choses, cogneües par les anciens, d'admirable propriété & vertu, & qui ont curé & chassé plusieurs grieues maladies & defauts: esquelles la nature de la terre ne pouuoit rien, si grandes estoyent leurs vertus, que par le seul porter elles operoyent, preseruant, miraculeusement ceux, qui les pourtoient, de toutes sortes d'armes, leur donnant heureux succez contre leurs ennemis, & plusieurs autres choses trop lógues à racompter. D'auantage ont estez maintenant trouuez certains caracteres, seaux, signes, & images merueilleuses, depäinctes en parchemin vierge, quelquesfois engrauees en metal:

metal:principalement en Gamahi, comme carneoles, & saphires. de plusieurs diuerſes formes & figures, tant d'hômes, d'animaux, que d'autres choses: vne chacune deſquelles, par eſſect, monſtroyent des grandes & admirables vertus:comme ont eſcript Ptolome, Virgile, Albert le grand, &c. combien que toutesſois les liures de tels auteurs maintenant ſont ſi corrompus, par ces ceremonies, qu'il ne les faut croire aucunemēt, ſinon que quelqu'un ſçache ſeparer le bon du mauuais: choiſir le noyau & reiećter la coque.

## CHAP. V.

**I**L ne faut partant, que quelqu'un penſe, que ie vueille contraindre les hommes à les croire, ou à en uſer:combien que cela ſoit au bon arbitre d'un chacun, (car encore

qu'il ne faille non plus croire à Virgile, ou à Albert, qu'aux autres es-criuains : toutesfois ceux, qui ont sceu recueillir le meilleur, sans le communiquer aux autres, l'ont porté avec eux au tombeau : parquoy nous n'auons rien de plus excellent entre les mains, que les escripts de Techellus, desquels encore la moindre partie n'est en lumiere, pour le peu de compte qu'en font ceux, qui les ont, pource qu'il estoit Iuis, grand maistre toutesfois en Israël. La mesme cause a esté de la perte des deux plus grandes & plus excellentes sciences : la magie & la Cabale, pour estre seulement mesprisees de quelques broillons sophistes, ne consideras pas ces hommes grossiers, que Dieu tout puissant auoit plus manifesté à son peuple d'Israël, en la lumiere de nature qu'il n'a faict depuis l'aduenement  
de



de nostre Seigneur Iesus Christ, combien qu'en la theologie, toutes sciences, naturelles & supernaturelles soyent contenues, ce que toutesfois caché aux simples hommes, est plus difficile, que leur imbecillité ne sçauroit comprendre, & à moy impossible de mettre en la bouche de chasque asne, comme à l'enfant le papet, la science. Mais lis seulement attentiuement Salomon, & les Prophetes, avec le nouveau testament, & tu trouueras, la dedans estre contenu (mais caché) le supreme thresor de tout le monde.

Or pour retourner à mon propos du serpent, sçachez que sa peau, ou la despouille, cache en soy de grandes vertus, pour la curation des playes, puluerisee & mise dessus: plusieurs aussi l'ont pourtee sur le bras nud, duquel ils pourroyent les armes, & ont eu la victoire, entor-

trillee pareillement au col, ou corps d'une femme enceinte, luy a merueilleusement aidé, à l'enfentement. Mais toutes destortillees indifferement n'a telle propriété, ains celle seulemēt, que luy mesme despouille, comme aussi toute languē n'a les vertus susdictes, ains seulement celle qui est arrachee du serpent, encores viuant.

*C H A P. VI.*

**P**Aruenons donc à la conclusion du serpent, & finalement soit noté ceci: que sa gressē & chair est tresgrandemēt bonne pour la guérison, non seulement des playes recentes, mais aussi des vlceres & morsures venimeuses. Elles ont plusieurs autres proprietēz, principalement la chair, est vn médicament tresexcellent, la teste & la queuē premierement tranchees, reiectent

iectent la sueur, au parauant (qui est le venim) ostee, ie comprends ceci en brief, car en autre lieu, i'en parleray bien au long, parquoy sois content de ce peu pour le present. Et à fin que nous touchions-en passant quelques choses des consecrations & adiurations des serpens, ie dis icelles estre faictes contre Dieu & nature. Car combien que ie confesseray, que par ce moyen, ils puissent estre domptez & mitigez, cela toutesfois ne se doit faire, non plus que les superstitions & idolatries, lesquelles rendent vn homme sain ou malade, veu qu'autrement, & par le benefice de nature, nous y pouuons paruenir. Il y a certaines paroles, lesquelles prononcees, rendent les serpens maniables & obeissants. Il y a encore (comme nous auons escrit autrepart) plusieurs preseruatifs, qui nous assurent con-

tre la morsure, tant d'iceux, que de tous autres animaux venimeux, cōbien que du serpent, duquel i'ay faict cy dessus mention ne se faut prendre autrement grande garde: ouy bien de plusieurs autres, compris sous ce nom ennemis de l'homme: & qui adressent leur venim contre luy, comme aussi le basilic, la salamandre, & crocodile, iacoit qu'en Allemaigne tels serpents se treuvent rarement, toutefois i'en ay bien voulu faire mention: A fin qu'un chacun, en quelque lieu qu'il soit, s'en puisse mieux contregarder, ie ne sçay point de meilleur preseruatif, que la camphra dissolue en huile de petreol, ou huile de saint Quirin, autant qu'il s'en pourra dissoudre, & s'en oindre tout le corps, puis hardiment & sans danger l'on pourra aller & cōuerser parmi les serpents: si tou

si toutesfois ceste medicine n'estoit  
preservatif suffisant, contre les ser-  
pents tresdangereux, comme les sa-  
gitaires, ainsi dictz, pourautāt qu'ils  
se ruent sur les hommes, ceux qui se  
paissent de corps morts, le cocodril,  
le basilisc, qui tue de son  
seul aspect : sçachez que les an-  
ciens ont porté sur eux, les Ga-  
mahi, dans lesquels les hommes  
ayants les serpents sous le pied  
gauche, le pied sur la teste, ont esté  
cachez, ç'a esté vn supreme & le  
meilleur preservatif envers les an-  
ciens : de ce parle Techellus, entre  
tous les autres, tresdoctement : mais  
ses escrits estans tombez entre les  
mains de ie ne sçay quels brouil-  
lons sophistes, n'ont peu venir à la  
moitié du vulgaire, lesquels ils ont  
retenuz, & nous ont mis en leur  
place, ie ne sçay quelles brouille-  
ries & phantastiqueries de cerueau,  
venant

venant par ce moyen à s'attribuer l'honneur: chose grandement déplorable, contre laquelle n'y a autre remede, que le iuste iugement de Dieu:& pourtant (comme i'ay desia dict) que ie prétends autre part, (sçauoir au traicté des secrets & curations magique) parlé plus amplement de ceci, à tant ie me tairay.

*C H A P. VII.*

**P**Areillement plusieurs autres animaux horribles de nature, & à cause de ce mesprisez, sont douez de tresgrandes vertus, comme les crapaux, lesquels (comme auons dict) dessechez & appliquez sont vn singulier remede contre la peste & morsure de bestes veneneuses: attirants soudainement tout le venim & donnants la vie à celuy, auquel tous les autres medicaments

n'au

n'auroyent peu prouffiter, & cuits vifs en huile, extupent totalement, & incontinent la morphea, en oignant la partie malade: avec plusieurs autres effects, que ces reſueurs medecins reputent pour fables, & moy pour ſecrets rares & cachez.

L'araigne ſemblablement terrible animal de ſa nature, n'eſt elle pas vn ſingulier remede contre la ſieure quarte, ſi celui, qui eſt malade, quatre iours entiers, ſans le ſçauoir, la porte dans les coquille d'une noix? Mais combien de choſes ont tentez les alchimistes, auant qu'ils euſſent trouuez l'art de faire l'or par le moyen de la ſalamandre, enſemble la teincture du metal. Encores que ie ne vueilles dire, qu'on s'en puiſſe ſeruir en medecine, veu qu'elle eſt fort perilleuſe à manier, pour cauſe du treſprompt & treſpuissant

puissant venim, qu'elle a, mais ie dis bien, qu'ores qu'elle n'eut autre vertu, qu'à raison de cela, elle est grandement louable.

*C H A P. V I I I.*

**A**PRES que nous auons traicté de l'vsage, qu'on peut tirer des animaux horribles & venimeux, parlons maintenant des choses plus plaisantes & plus communes: en quoy ie pense ne vous estre si fascheux, qu'à quelques presumptueux medecins, ne faisant aucun compte des simples, de petite apparence: & qui facilement se peuuent recouurer, comme de nul effect & valeur: sans considerer, que Dieu tressage n'a rien créé en vain, mais douë chasque chose d'une propre & peculièr force & vertu.

Lesquel



Lesquelles si nous ignorons, c'est certainement nostre seule faute, à cause de nostre negligence, incredulité, & paresse à les rechercher, & qui est le pis, aujourdhuy, si quel qu'un a sué & beaucoup trauaillé à l'inquisition & perscrutation des dons de Dieu & de nature, à fin de proffiter, & enseigner aux autres, le monde est si depraué & ingrat, que sans recognoissance aucune, les reprennent impudemment, s'en ose bien moquer. Et cela ne doit il pas estre vn creueccœur à vn fidele medecin?

C'est cela à la verité, qui m'a totalement descouragé d'escrire, car iagoit qu'auparauant, ie vous aye mis de mon nombre, si suis-ie neantmoins vostre chercheur & inuenteur, qui de bon cœur, & tresclerement vous eusse faict participant de mon art, & (comme aux en-

fans

fans le papet) vous l'heusse mis dans la bouche, si l'ambition, qui vous tourmente, & vous faict impudemment vsurper l'honneur & gloire d'autrui, sans vouloir recognoistre chose aucune qui en procede, ne m'eust de ce faire retenu, mais vous n'en estes dignes, encores qu'en ayez tresgrande faute: car si vous estiez vrais medecins, vous auriez tant soit peu de charité enuers vostre prochain, là où chacū cognoist, que vous n'avez soin que de la gibbeciere, & de la cuisine, & des coffres de voz femmes, non des malades: Vous dictes que ie ne dis iamais bien de vous: ie le confesse, mais non sans raison, veu que vous estes medecins pour la bourse: l'aposteme desquelles, vous auez beaucoup mieux aprins à curer, qu'aucune autre maladie: c'est cela aussi qui vous faict auoir des palais, &  
pourter

pourter robes de foye, & les grosses bagues d'or au doigt. Vous me reprochez ma pauvreté, & mes vils habits: Si i'eusse tant extorqué d'argent, des malades, chassant seulement à iceluy, & ayant esgard à ma seule bource, comme vous, ie serois plus riche que tant que vous estes. Combien que ie soye encore plus opulent, que tous vous autres, car ie possède de plus ferme richesses, à sçauoir mes arts, mes arts dis-ie, & tout mon bien, lesquels ny l'eau, le feu, le larrõ, ny le brigand, sinon avec la vie, ne me pourra offer: & encore ne les possedera-il pas, veu qu'ils sont en moy, cõme dans vne boîte enclos, cachez, & inuisibles. Voila donc mes richesses, stables & permanentes, qui surmontent voz maisons, champs. robes, habits. & tout ce que possédez. Que si ie despense mon argent avec les gents de

bien, ce n'est que le fruit, sans aucune diminution, de mon fort principal, qu'est les bons arts & sciences, lesquelles par la grace de Dieu, iamaïs ne m'abandonnent.

C H A P. IX.

**L'**Ay proposé traicter de quelques simples, & principalemēt de quelques animaux, & des maladies, auxquelles ils sont propres, desquels nul deuant moy n'a faict encor mention, ie pensē, pource qu'ils l'ont ignoré, ou s'ils l'ont cogneu, ils l'ont mesprisē, & ainsi est venu en obli. Et premierement du vers terrestre, communement dict lombric ou pluuiial, à cause qu'en ce temps il sort hors de terre. Qui penseroit que ce petit animal, eust tant de force & vertu, mesmement contre toutes autres sortes de vers, prouenant des maladies, & principalement du panaris ou pandalis maladie

ladie des doigts, lequel a la semblance du vers, rouge, corrode, & avec vne douleur extreme torme-  
 te, le malade iour & nuict: & la nuict principalement. A cause de-  
 quoy les anciens appelloient ceste maladie vers rongeat: pourautant  
 qu'ils la curoient avec vn vers. La maniere est telle. Prends ledict vers  
 petit ou grand, ayant respect à la personne & à la douleur: car si l'hō-  
 me ou la femme sont vieux, ou la douleur est grande, il faut prendre  
 vn plus grand lombric: A fin qu'il puisse surmonter la maladie, lie le  
 avec du linge sur le doigt, ou le lieu ou tu sentiras plus grand douleur:  
 & qu'il y demeure vingtquatre heu-  
 res, ou tāt qu'il viura: car apres qu'il  
 sera mort, la maladie sera guerie,  
 ou plus tost morte avec le vers: &  
 ne faut penser, que cela se face par  
 enchantement ny idolatrie, ou su-

perstitution : ains par vne pure force, & operation de nature, dont aisement se peut entendre, que Dieu tout puissant, n'a rien faict ou créé si petit, simple, difforme, ou abiect qui ne soit en l'vsage de l'homme: Mais à cause que cecy, ne vous apporte rien, ou bien peu en la bourse & à la cuisine, vous ne le pouuez souffrir, le mesprisez, vous en moquez, & tachez par tout moyen, d'en auoir la memoire, chose certainement lamentable, car ô bon Dieu, combien en ay-ie, par ce moyé sauuez, que vous auiez par vostre medicine perdus, desquels ie n'ay rien prins, laissant en arrieres les labeurs que i'ay soufferts pour les pauvres, desquels ie n'attends ou ne desire autre recompense : ou vous autres docteurs, ne regarderiez en vain (ie dis les mains vuides) l'vrine d'un pauvre homme, ie laisse à penser  
comme

comme vous l'iriez visiter à pied, ou à cheual, sans esperance d'en estre amplement satisfaiçts. Mais vous auez tout vostre cas ordonné, & taxé, dont l'on ne sçauroit rabatre la maille. Pour chasque veuë d'vrine, faut vn bats, pour vne ordonnance vn gros, pour vne visita- tion à pied vn quart de florin, à che- ual ou sus vn asne, vn demi florin, au cirurgien pour vne suture vn flo- rin. Laquelle chose qu'est-ce, si se n'est curer plustost la bourse que le malade. Concluons, que tousiours vous parueniez au but de vostre me- decine: car si vous ne satisfaiçtes au malade, vous satisfaiçtes ample- ment à la gibbeciere.

## C H A P. X.

**M**AIS à fin que ie paracheue le propos des vers, sçachez d'a- bondant, qu'iceux vers, n'ont seu-

lement la propriété de curer & supprimer le panaris , mais encores tous autres vers, nez & nourriz dans l'hôme, de quels noms qu'ils soyent appelez , dessechez , puluerisez, & prins avec quelque liqueur que ce soit : combien que le laiçt de cheure soit le meilleur : chassant par le bas tous les vers des boyaux , & de l'estomac, guerissants toute sorte de rogne , contractions de membres, & plusieurs tresgriefues douleurs, ou ongles. Le rat sauuage a aussi grande vertu cōtre les contractions & conuulsions , quelques vns suyuant ce que dessus, ont appliqué sur le cancer , vn cancre vif , les mains premieremēt liees, & l'ayant laissé mourir dessus, le mal mourust aussi, lequel depuis ouuert, avec emplastre fodicatif , facilement se cura. Pareillement la fieure & l'hydropisie, apres auoir osté toutes les ongles



gles au cancrs, & iceux liez sur le dos, & puis ledict cancre ainsi remis dans le fleuve: sans autre cure ont estez gueris. En quoy toutesfois il n'y a non plus de superstition, qu'en ce qu'est dict, comme faussemēt ces presomptueux medecins pensent, & donnent à entendre au monde: mais par les vrayes operations & richesses de nature distribuez à ceste, ou celle creature du commencement, combien qu'en toutes maladies, ces choses ne seruent pas. La raison est, que peut estre le terme de la vie du patient est eschen, & faut necessairement qu'il meure, tellement que la maladie est comme le commencement de la mort, durant iusques à la fin, ce que n'ayant pas entendu noz medecins, sans experience, incontinent qu'ils ont sçeu quelque chose, en ayants voulu vser, frustrez de leur esperance, & pource

qu'il ne leur est pas tousiours bien succedé, ont dict, que c'estoit chose faulſe: & conclu qu'il ſe faiſoit par ſuperſtition, que quand quelqu'un y adiouſtoit ferme foy, ſans aucune doute, il luy pouuoit aider, & non autrement:& s'il imaginoit au contraire, ou en quelque ſorte que ce fuſt en doubtoit, qu'il eſtoit fruſtré de ſon eſperance & guerifon.

Iaçoit que ie ne nieray pas, que l'imagination & la foy n'aye telle puissance, que par elles ne puiſſions eſtre ſains ou malades, ains qui plus eſt, que nous pouuons à iamais eſtre gardez ou perduz, ſelon l'vſage auquel elles auront eſté prinſes: parquoy non ſans raiſon, noſtre Seigneur a tant parlé de la foy, que meſmes en gueriffant, tousiours il ait dict, ta foy ta ſauué, ou te ſoit faiët ſelon ta foy, nous admonneſtans par là, qu'il faut que le malade ad

de adiousté foy au medecin, & croye fermement, qu'il lui peut aider. Icy ne sont comprins les prétédz medecins, mais les vrais & fideles seulement. qui sont curieux & soigneux, (comme Iesus Christ) de la santé de leurs malades. mais il ne faut cependant reiecter les moyens faciles, desquels i'ay recité quelques vns. Car en lisant la sainte escriture, nous voyons comme Iesus Christ, & les saints Prophetes, ont gueriz de tresgriefues maladies, par des moyens bien legiers. Côme quand nostre Seigneur ouurist les yeux de l'auengle, avec de la simple bouë & salive. Le Prophete semblablement, quand il guerist de la peste par la superposition d'une figue. Nous auons plusieurs autres exemples, lesquels pour estre brief, ie ne veux raconter, admonnestant le lecteur seulement, d'y prendre garde.

**P**Lusieurs autres vertus se trouvent aux cancrs, comme quand ils sont pilez, & le suc tiré, appliquez, font vn grand refrigerere contre le feu perfié. Quelques vns semblablement en ont faiçt vn vnguent, duquel ils ont curé toutes brulures, tant d'eau chaude, que du feu, de la poix, & autre gresse, & ont trouué, qu'il surmontoit tout autre médicament, comme aussi en vlceres chaudes : & corrosiues, vlceres de mammeles, & tresgriefues douleurs de teste, en oignât seulement les temples ont merueilleusement aidé. prouoquent l'vrine, & chassent par icelle la pierre areine, & telles autres infirmittez humaines, la repoussant & ne permettant qu'elles prennent pied en noz corps : parquoy ceux, qui en vseront continuellement, ne faut qu'ils craignent la pierre, ou  
areine,

areine, veu qu'il n'y a autre plus excellent preseruatif, outre telles maladies.

Mais il faut ici vn peu parler de noz cruelz & tirants medecins, priez de toute pitié, qui veulent curer le panariz, cācres, & autres semblables maux par abscisions, aduptions, & corrosions: par eaux fortes, n'ayant autre fondemēt de leur dire, sinon qu'ils pensent, que telles maladies se doiuent surmonter, par choses corrosiues: cōuertissans par ce moyen les douleurs en martires, sans considerer, que telles maladies d'elles mesmes sont corrosiues, & que pour les guerir & mitiger, on doibt vser des choses appaisans la douleur: & par repos introduire la santé, & non suyuant leur folle & friuolle opinion, penser vaincre & curer le mal, par le mal, mais moy au contraire, ie dis, que toutes telles douleurs

douleurs des membres, se doiuent  
touſiours, par medicaments doux &  
ſedatifs, adoucir & mitiger: & que  
de la ſ'enſuit la guerifon, comme  
par exemple, il ne faut point adou-  
cir & apaiſer vn homme coleric en  
ſa colere, par ſemblable colere,  
courroux, & batterie: & comme il  
faut chaffer la triſteſſe du pecheur  
par ioye & conſolation, auſſi faut il  
en la medicine vaincre le mauuais  
par le bon, & non au contraire. Ce  
que vous n'auiez encores ſceu enten-  
dre, vous auiez voulu par voſtre faul-  
ſe medicine, curer le cancre & le  
panaris, ce que iamais vous n'auiez  
ſceu faire, ains auiez tué le patient.  
D'autres avec troncations aduſtions,  
corroſions, & ſemblables martyres,  
& euere de bourreau, & l'ont voulu  
entreprendre, ce conſiant en l'or-  
piment & mercure ſublimé, ſans  
rien plus proffiter que les premiers:

car

car combien que au grand calciné  
au doux mercure sublimé, au doux  
huile de mercure, & principalemēt  
en la quinte essence d'iceluy, con-  
siste la guerison non seulement d'i-  
ceux, mais de bien plus grādes ma-  
ladies, comme de toutes mauuaises  
rongnes, fistules, loups, & autres  
qu'il ne faut ici amener. Il ne les  
faut toutesfois appliquer, comme  
on les tire de la mōtaigne. Parquoy  
attendu, que vous ignorez la prepa-  
ration d'iceux, il vous en faut ab-  
stenir, ou premierement l'appren-  
dre des alchimistes, à fin de les pou-  
voir amener, au vray degré, & puis  
en vser, & non deuant. Car autre-  
ment, il ne vous succedera bien,  
ains vous aduiendra le mesme que  
nous auons dict cy dessus des mor-  
tifications. Je n'ignore point, que  
vous pourrez bien chasser quelque-  
fois lesdicts cācres & panariz, mais  
vous

vous osterez premierement la poitrine, les pieds, les doigts, les mains, le nez, les breilles, & semblables membres: car alors faudra necessairement que le mal s'en aille avec sa partie. Telles cures ne deuoyent estre supportees par le magistrat, mais tels medecins seuerement chastiez. Et à fin de ne rien oublier, notez que le loup a esté guerri, par vnguëts, & cataplasme mixts de chair & gresse de loups, ie pourrois racompter plusieurs autres semblables cures, lesquelles ie laisse me contentant d'auoir mis les principales, & du reste ie m'en remets à ton experience.

### CHAP. XII.

**O**R pour venir à mon but pretendu, en ce mien dernier chapitre, & pour la conclusion, ie veux declarer la plus grande & plus occulte



culte curation, & qui excede en dignité toutes les autres. Notez premierement, qu'en la maniere que i'ay dict, non seulement telles vlcères intolerables, comme le panaris, cancre, fistule, loup, &c. Ont esté gueries, mais aussi quelques animaux par leur semblable ostez: comme quand vn homme porte quelques signes, tirez de sa natiuité, & conceuz par l'imaginatiō de la mere, pour auoir ou apetit de quelque chose, craincte ou frayeur, qui sont les principales causes de telles macules. Or comme cela se puisse faire que la mere par imagination & atouchemēt de son corps, puisse imprimer telles taches à son fruit, estant encores en la matrice, ie l'ay monstré au liure que i'ay escript des imaginations: auquel ie n'ay laissé espee de macule à toucher, parquoy icy ie n'ay voulu estre plus long,

long: notez doncques la maniere, comme pour vn exemple.

Posons que tu ayes l'image visible, & en couleur totalement semblable d'un vers, en quelle partie que ce soit du corps, faut premierement s'enquerir de la mere, de quel genre estoit ce vers de la grandeur, couleur, & forme d'iceluy, avec le temps, le iour, l'heure, & la minute, en laquelle aduint & fut accomplie telle imagination: d'auantage l'occasion d'icelle, & l'attouchement: si toutesfois exactement tu ne peux sçauoir de la mere toutes ces choses (pource que rarement elles s'en souuiennent) faut recourir à l'Astronomie & magie, lesquelles t'en pourront parfaicte instruction: quoy fait, faut prendre un vers de mesme genre, & correspondant en toute proportion, & si celuy que la mere auoit imaginé estoit

estoit vif, en faut prendre vn vif, & si mort vn mort, lequel au mesme temps que la mere imaginast, en gardant en tout la concordance, le faut lier sur la macule, s'il est vif, le laisser iusques à ce qu'il soit mort, s'il est mort, ne le mouuoit iusques à ce qu'il soit pourri: & si par cas fortuit, la mere en eust eu appetit, en faut saouler & contenter l'enfant, que s'il procede de crainte ou terreur, que la mere ait eu, faut faire quelque chose semblable à l'enfant, cependant qu'on luy surlie le vers, & ainsi du fondement hors de la chair est desraciné le vers: non toutefois hors de la peau. Pourquoi faire, prens eau forte, ou royalle tresuehement, de laquelle (apres l'auoir premietement lauë de fresche) tu luy oindras la peau, laquelle dās huiët ou quatorze iours, pour le plus s'ostera, & en renaisstra vne

162 TRAICTE DES VENIMS.  
fresche , belle , & nette. Par ce  
moyen , tu pourras effacer tous si-  
gnes , de toutes sorte , non seule-  
ment des animaux , mais encores  
des fruiçts & autres cicatrices , par  
application du semblable , de ce  
que la mere aura imaginé.

Tu as donc en bref, vne curation  
entre toutes les autres, tresocculte,  
& de laquelle autre deuant moy n'a  
faict mention , & n'ay point honte  
d'auoir esté le premier , qu'en aye  
escrit : veu que moy mesmes ay ex-  
perimenté estre vn tres-vray reme-  
de , que ie puis mettre deuant  
les yeux , & à tant ie conclus  
ce mien petit liure.

Amen.

F I N.



TABLE DV CONTENV  
EN CE LIVRE DES  
Venims.

**E**PISTRE D. P. d'Abano à  
N.S. Pere le Pape. page 3.  
Description des venims. cha. 1.  
page 6.

Premiere diuision des venims, en mine-  
ral vegetal & animal. chap. 2. pag. 8.

Autre diuision des venims, touchant  
l'application d'iceux, interieurement  
ou exterieurement. chap. 3. pag. 10.

Troisieme diuision ou consideration des  
venims, agissans selon leur forme spe-  
cifique, ou selon leur seule qualite.  
chap. 4. pag. 12.

De chacun venim en especial : & com-  
ment les mineraux sont nuisans par

# T A B L E.

artifice, ou par nature. chap. 5. pag. 17.	
Par quel moyen peut nuire le venim, ou causer la mort. chap. 6. pag. 26.	
De la preservation & cautele pour ne prendre poison, ou prinse, qu'elle ne nuise. chap. 7. pag. 37.	
Des signes & cures d'un chacun venim, & premierement de l'argent vif. chap. 8. pag. 49.	
Du plaistre dict gipsum. chap. 9. p. 52.	
De l'excrement de l'airain, dict scoria aris. chap. 10. pag. 53.	
De l'excrement du fer, dict scoria ferri. chap. 11. pag. 53.	
De la pierre d'Aimant. cha. 12. pag. 54.	
De la pierre perse, dicte Lazuli. chap. 13. pag. 55.	
De l'Arsenic sublimé. chap. 14. pag. 55.	
Du Licharge. chap. 15. pag. 56.	
De la Ceruse. chap. 16. pag. 57.	
Du Calchucechumenon. chap. 17. pag. 58.	
Du plomb brusté. chap. 18. pag. 58.	
Del'Azur miniñ, ou Cinabre. chap. 19.	
	page 59.

# T A B L E.

page 59.

*Du Realgar.* chap. 20. pag. 60.

*De la Cigue.* chap. 21. pag. 61.

*Du suc du Tintimal.* chap. 22. pag. 62.

*Du suc du cocombre sauvage.* chap. 23.

page 62.

*Du suc de Vsnea, ou mouffe des arbres.*

chap. 24. pag. 63.

*De la racine Bothromarien, ou Cicla-*  
*men.* chap. 25. pag. 64.

*Du suc de Coriandre.* chap. 26. pag. 64.

*Du suc de la Mandragore.* chap. 27.

pag. 65.

*Du suc du pavot noir.* chap. 28. pag. 65.

*De l'Opium.* chap. 29. pag. 66.

*Du suc de la Scamonee.* chap. 30. p. 67.

*De l'herbe Sardonia.* chap. 31. pag. 67.

*Du suc de Palma Christi, ou Cherua.*

chap. 32. pag. 68.

*Du suc de Napellus.* chap. 33. pag. 68.

*Du suc de rosage, ou Oleandre.* chap. 34.

page 70.

*Du suc de Mezeron.* chap. 35. pag. 70.

# T A B L E.

*Du suc de l'Ellebore.* chap.36. pag.71.

*De l'Alfesira, ou vitis alba.* chap.37.  
pag.71.

*Du suc de la Brionia.* chap.38. pag.72.

*Des cornez d'espic.* chap.39. pag.72.

*Des cornez d'Oeandre.* chap.40. pa.73.

*Des cornez de Bedeguar.* chap.41.  
pag.74.

*Des Anacaldes.* chap.42. pag.74.

*Des noix & auellanes rances.* chap.43.  
pag.75.

*Du mauuais Castoreum.* chap.44. p.75.

*Des mauuais champignons.* chap. 45.  
page 76.

*De la noix vomique.* chap.46. pag.77.

*De la Colloquinte.* chap.47. pag.78.

*De la figue de Pharaon.* chap. 47. p.78.

*De la semence de Iusquiamme.* chap.49.  
pag.79.

*De la graine du Mezereon, appelée  
Cocognidion.* chap.50. pag.79.

*Des graine de Laurier rances.* chap.51.  
page 80.



T A B L E.

- De l'Espurge, dictée Carapucia. chap. 52.  
page 80.
- De la semence d'ortie. chap. 53. pag. 81.
- De la semence du pavot noir. chap. 54.  
pag. 81.
- De la semence de l'Ellebore. chap. 55.  
page 82.
- De la semence de la Cigne. chap. 56. p. 82.
- De la semence de l'humide coriandre.  
chap. 57. pag. 82.
- De la semence de la Serpentinaire. cha. 58.  
page 83.
- De la morsure ou piqueure de quelques  
animaux venimeux. chap. 59. pa. 84.
- De la morsure de la vipere. chap. 60.  
page 84.
- De la piqueure du Scorpion. chap. 61.  
page 85.
- De la morsure des Araignes. chap. 62.  
pag. 85.
- De la morsure de la Rutelle. chap. 63.  
page 86.
- De la piqueure des Abeilles. chap. 64.

# T A B L E.

page 86.	
De la morsure des animaux. chap. 65.	
page 87.	
De la morsure d'un chien enragé. ch. 66.	
pag. 87.	
Des Cantharides.	chap. 67. pag. 89
Du lait.	chap. 68. pag. 90.
De la chair roustie & ffoquee. chap. 69.	
page 90.	
Des poissons froids. chap. 70. pag 91.	
De la cervelle du chat. chap. 71. pag. 92.	
De l'extremite de la queue du Cerf.	
chap. 72. pag. 92.	
Du sang du bœuf vieux. chap. 73. pag. 93.	
Du sang & salive du crapaut. chap. 74.	
page 93.	
Du sang de l'homme colere roux. ch. 75.	
page 94.	
Du sang menstrual & lepreux. chap. 76.	
page 95.	
De la morsure d'un homme à ieun. ch. 77.	
pag. 96.	
De la morsure de tous serpens. cha. 78.	
pag. 97.	

# T A B L E.

page 97.

Du fiel du Leopard. chap. 79. page 98.

De la Salamandre. chap. 80. pag. 96.

Du Lieure & grenouille marins. chap. 81.

page 97.

De la morsure du rat, singe & chat. chapitre 82. pag. 97.

Description de la vertu bezoartique, contre tous venims, & de deux difficiles questions. chap. 83. pag. 98.

Question de la Theriaque. chap. 84. page 100.

Autre question, à sçauoir, si la poison se peut donner à vn certain temps prefix. pag. 104.

TRAICTE

---

TRAICTE DES SERPENS  
Araignes, Crapaux, Cancres, &  
signes ou taches, tirees du ventre  
de la mere, par Theophraste Pa-  
racelse, &c.

**D**E l'origine des arts. chapitre 1.  
page 121.

De la nature du Serpent. chap. 2. pa. 126.

Du Serpent qui tenra Eue. au mesme  
chapitre. pag. 127.

De la nature du serpent. chap. 3. pag. 128.

Effets merueilleux de la langue du ser-  
pent. au mesme chap. pag. 129.

Autre vertu du serpent. cha. 4. pag. 131.

Des vertus de la peau du serpent. cha. 5.  
page 135.

De la graisse & chair du Serpent. cha. 6.  
page 136.

Des vertus du Crapaut. chap. 7. pa. 140.

Des vertus de l'araigne au mesme cha-  
pitre. page 141.

Inuectiue contre aucuns medecins. cha-  
pitre

# T A B L E.

pitre 8. page 142.

Du vers terrestre, dict lombric ou plu-  
uial chap. 9. pag. 146.

Abus d'aucuns medecins. au mesme cha-  
pitre, page 148.

Du Rat sauvage & du Cancre. chap. 10.  
page 150.

Des Cancres pilez. chap. 11. pag. 154.

De la cure des chancres & Panaris. au  
mesme chap. pag. 156.

Des signes ou taches tirees du ventre de  
la mere. chap. 12. pag. 159.

## F I N.